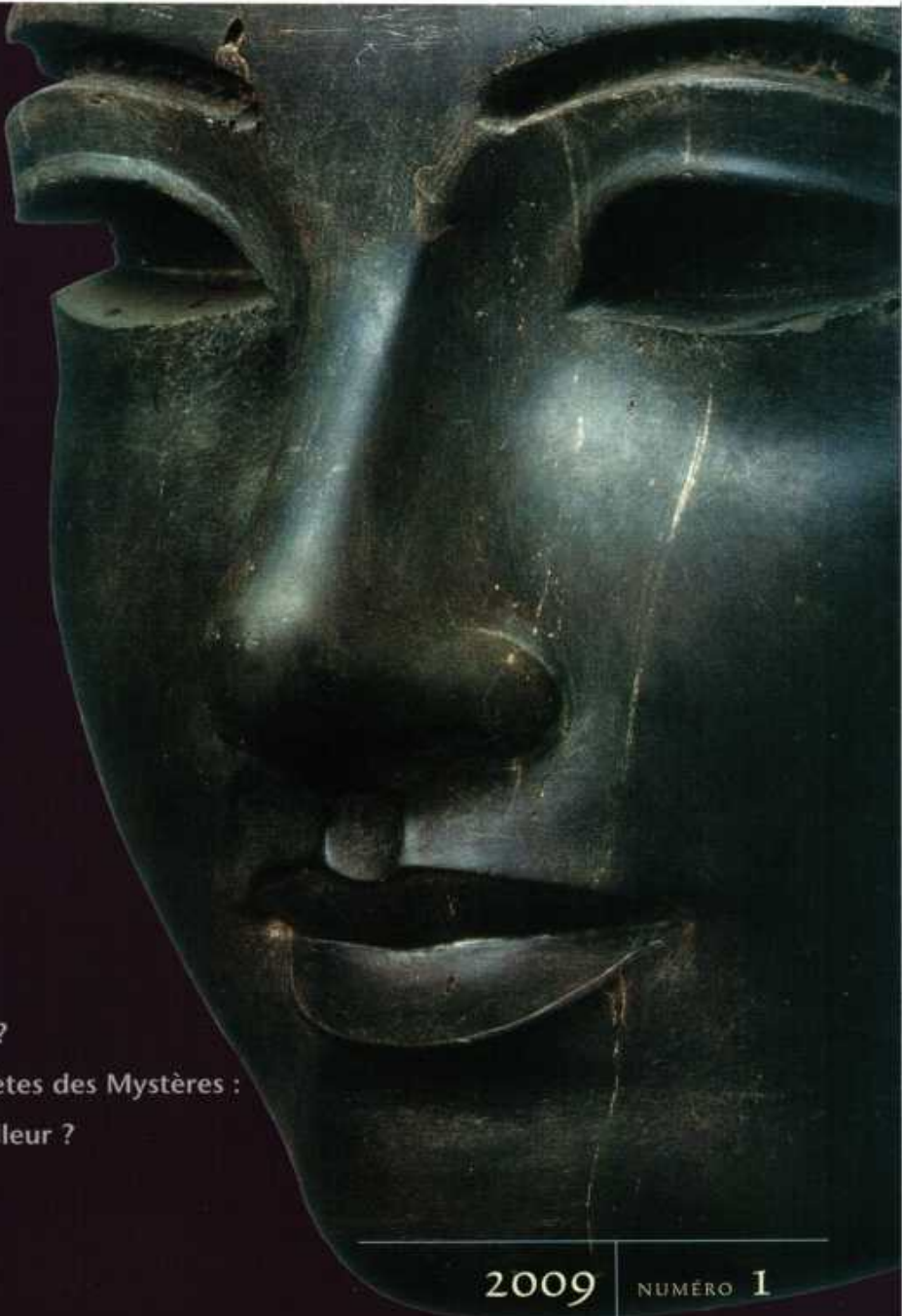




pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



Hermès et Pymandre
Platon : l'histoire d'Er,
Sur la vie après la mort
La matière stellaire
Qu'est-ce donc que bien faire ?
A l'ère du Verseau et des planètes des Mystères :
possibilité d'un « moi » meilleur ?

2009

NUMÉRO 1



Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef
A.H. v. d. Brui

Responsable éditorial
P.Huijs

Rédaction
Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.in@planet.nl

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secllectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5, Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

pentagramme

Nous faisons remonter aux deux premiers siècles de notre ère les écrits hermétiques connus sous le titre de *Corpus Hermeticum*.

Aujourd'hui nous pensons que ce qui s'est conservé du Corpus de Thot, Hermès le trois fois grand, a trait à un savoir millénaire. Et de plus en plus de chercheurs étonnés constatent que le pays d'Égypte reposait tout entier sur un système initiatique qui rétablissait pour des milliers de personnes la liaison avec la vie véritable ! Au cours des siècles, le système religieux égyptien finit par perdre son intériorité. Mais des cercles et groupes hermétiques plus étroits en conservaient et répandaient encore la tradition, et celle-ci finit par prendre forme dans le *Corpus Hermeticum* un texte initiatique sans égal.

J. van Rijckenborgh donne la signification profonde de la Gnose du *Corpus Hermeticum* : il dévoile le sens de cet écrit et le replace dans la vie du vingtième siècle. Dans un grand nombre de conférences, il explique à ses élèves ce savoir originel susceptible de donner à leur vie un nouveau tournant. Dans ce numéro, nous en commençons l'étude grâce à ses commentaires consignés dans les quatre tomes de *La Gnose Originelle Égyptienne et son Appel dans l'Éternel Présent*.

Les illustrations qui accompagnent cet article proviennent du Musée égyptien des antiquités du Caire. Pour ceux capables de voir, ce sont autant d'expressions de la relation avec le divin rayonnant dans la création d'ici-bas quand l'être humain rentre en possession de l'âme-esprit véritable.

31ème année no 1 2009

sommaire

le Caducée de Mercure	
dans les Temples de la Rose-Croix d'Or	2
le Corpus Hermeticum	4
Pymander en Hermès	7
poussière d'étoile	14
le Verseau, un « moi » meilleur	
et les planètes des Mystères	18
éveil de la conscience ou :	
qu'est-ce que le bien ?	28
Platon – le mythe d'Er – sur la vie après la	
mort	32

Couverture:

Même privée de ses yeux en cristal de roche que possédait cette tête féminine d'obsidienne il y a environ 4000 ans, elle donne une impression de paix, de pure beauté et bienveillance, et de profond savoir

le Caducée de Mercure dans les Temples de la Rose-Croix d'Or

En mythologie, Hermès, ou Mercure, est le messager des dieux. Son symbole, le caducée, est une allégorie hermétique profonde qui, entre autres, illustre la liaison consciente avec la nature supérieure.

La progression rapide du champ de travail du Bénin et l'anniversaire des dix ans de son Centre de Conférence de Renouveau « Soleil Nouveau » donnent la possibilité de faire figurer sur le podium, en tant que deuxième symbole, le caducée d'Hermès.

Dans les temples, le caducée symbolise la Gnose hermétique, la source universelle à laquelle est relié le pur enseignement originel de la Rose-Croix. Cela est confirmé dans Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix : « Hermès est la Source originelle. Qui le peut, s'abreuve à moi. Qui le veut, se lave en moi. Qui l'ose, m'agite. Buvez, Frères, et vivez. »

J. van Rijckenborgh a fait des commentaires détaillés du *Corpus Hermeticum*, au cours de conférences qui ont été rassemblées pour former les quatre tomes de *La Gnose Originelle Egyptienne et son Appel dans l'Eternel Présent*. Pour lui, Hermès représente la Sagesse primordiale de la Gnose, le symbole de l'Homme céleste véritable. Et le caducée est l'image de l'Homme nouveau : en lui s'est enflammé le feu de la nouvelle conscience de l'Homme céleste. Hermès est aussi considéré comme le messager des dieux qui transmet aux hommes la Sagesse universelle.

Le caducée figure le nouveau feu du serpent, la colonne de la conscience de l'homme-âme rené, au sommet de laquelle se trouvent les deux ailes de la nouvelle conscience de l'âme vivante, et de la pensée renouvelée qui en est la conséquence. C'est que la religion d'Hermès est appelée aussi religion de la pensée : la religion de la pensée hermétique qui résulte de l'union de l'âme nouvelle

et de l'Esprit.

La symbolique des temples situés dans les foyers consacrés des Centres de Renouveau de la Rose-Croix d'Or a un sens très profond. A côté de la rose sur la croix, il y a le caducée, en signe que dès que la rose est placée sur la croix et que la rose du cœur s'ouvre à la lumière de la Gnose, a lieu la naissance de l'Homme nouveau, l'Homme céleste qui, sur les ailes de l'Esprit, assume la nouvelle vie de l'âme-esprit. Dans leur union, ces deux symboles sont l'image du merveilleux processus qui a lieu dans l'élève, du moment où, effectivement, les possibilités de la nouvelle conscience lui apparaissent et qu'en lui naît la véritable Sagesse alors que se retire à l'arrière-plan la compréhension ordinaire. J. van Rijckenborgh déclare à ce propos : « La sagesse doit d'abord naître du cœur, de la rose du cœur ; elle mûrit dans le sanctuaire de la tête, puis elle rayonne, comme l'amour, à partir de l'être tout entier. »

Au cours de la progression de l'Ecole Spirituelle et du groupe des élèves, à un moment donné, l'on place dans le temple du renouvellement le caducée de Mercure à côté de la rose sur la croix en signe que, immergé dans la sagesse primordiale et le savoir immémorial, le microcosme des élèves est à jamais sur le chemin de la Transfiguration menant à l'Homme véritable, à l'Homme divin. Grâce au nouveau comportement l'élève, sur la voie de la Rose-Croix, suit celle-ci jusqu'au matin de la résurrection de l'Homme-âme vivant, lequel voit se lever l'aurore du soleil de l'Esprit.

L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or ne cesse



Plan et impressions du Centre de Conférence « Soleil Nouveau » à Djèrègbé, Bénin

d'appeler les hommes et les femmes à devenir conscients de cette nouvelle intériorisation de leur être conduisant à la conscience supérieure, à une compréhension toujours plus grande de la « Gnose », de la Sagesse et de la Lumière rayonnante ».

« Tournez votre cœur vers la Lumière et connaissez-la, » dit Hermès ☼





le Corpus Hermeticum

Dans la série des articles suivants nous voulons faire la comparaison entre le *Corpus Hermeticum*, cette clef des Anciens, et l'enseignement de la Jeune Fraternité Gnostique, le Lectorium Rosicrucianum. Si la doctrine, la vie et les directives des Anciens concordent avec les siennes, nous saurons si la Jeune Gnose, en prenant l'initiative et en donnant la direction du grand travail mondial, fonde son droit sur des valeurs réelles ou bien sur des illusions.

J. van Rijckenborgh

Le *Corpus Hermeticum* se compose de dix-huit livres. Le premier est intitulé Pymandre. Il a trait à un dialogue entre Hermès et un être mystérieux du nom de Pymandre. Hermès est ici l'homme né de la nature qui a entrepris le chemin de la libération, est passé par la grotte de la naissance, Bethléem, et a donc obtenu l'âme nouvelle. Il est occupé à tisser le « manteau d'or des noces » sur la base de cet état de son âme, tandis que le nouvel état de la conscience mercurienne ou hermétique commence à se manifester. Or, dès que se démontre cette conscience, Pymandre apparaît ; et le disciple d'Hermès entre en liaison avec lui en vertu de la nouvelle manifestation de son être. Pymandre est la sagesse divine omniprésente. Oui, Pymandre est Dieu. Il est la parole du commencement. Mais il n'est pas la parole dans son sens universel comme, par exemple, dans le prologue de l'Evangile de Jean : « Au commencement était la Parole », ou comme ailleurs dans la Bible, où le nom de Dieu est souvent cité dans son sens universel. Non, Pymandre est la sagesse, la Parole de Dieu qui s'adresse à Hermès de façon très particulière. Lorsque, dans la Bible, vous apprenez que Dieu parle, que Dieu s'adresse à un hiérophante ou à quelque autre travailleurs, en bien des cas il ne s'agit pas de la Parole divine au sens universel,

Tout entier recouvert par la divinité, « à l'ombre des ailes du divin », il émane du pharaon, incarnation terrestre d'Horus, sûreté, force et connaissance. Représentation du pharaon Kephren, il y a environ 4600 ans

mais du fait que le Logos, Pymandre, se tourne vers ce travailleur, ce serviteur, ce disciple d'Hermès. La sagesse omniprésente est, nous le savons, un rayonnement, une vibration, une force de Lumière universelle, une grande force électromagnétique particulière. C'est la radiation la plus haute de la manifestation universelle, la radiation de l'Esprit. Quand un être humain parvient jusqu'à la conscience hermétique, cette radiation de l'Esprit est, à l'instant, reconnue, ressentie, éprouvée par cette conscience.

Alors, entre ce champ universel de l'Esprit et le disciple d'Hermès, se crée un foyer, un point de rencontre intense, puissamment lumineux, le point, le foyer où l'Esprit et la conscience se regardent les yeux dans les yeux. L'Esprit, c'est Pymandre, Hermès est la conscience.

Ainsi s'établit, grâce à l'activité de ce foyer de l'Esprit, la « marche en compagnie de Dieu » : un dialogue, un échange vivant avec Dieu. Donc, dès que vous développez et éprouvez sur le chemin quelque chose du nouvel état de conscience, vous entrez en même temps en relation personnelle avec la Divinité, et a lieu un échange, une marche journalière avec Dieu.

Ceci n'a absolument rien de commun avec les pratiques spirites des entités désincarnées de la sphère réfléchissante, qui s'efforcent de contrefaire de manière écœurante les échanges entre Dieu et l'homme. Voyez clairement que tout ce qui s'adresse à la conscience naturelle, à la conscience du « moi », est sans aucune exception : imitation, illusion, tromperie. Quand la conscience hermétique s'adresse à l'Esprit et que le feu de l'Esprit

La conscience mercurienne ne peut naître que d'un cœur renouvelé : la nouvelle triple capacité de penser, de vouloir et d'agir

est ainsi allumé dans le foyer de la rencontre, alors une ligne de force de structure lumineuse se forme, une force, une vibration jaillit dans le disciple. Cette vibration a un son, une couleur s'accordant au motif pour lequel le disciple d'Hermès s'élève dans le champ spirituel. Ainsi cette manifestation, cette rencontre acquiert un caractère particulier. C'est uniquement de cette façon que Dieu lui « parle ». C'est cela trouver et entendre le « nom inexprimable ». Sans doute avez-vous lu certaines choses à ce sujet ou en avez-vous entendu parler, et vous avez appris combien sont nombreux ceux qui, à travers les siècles, ont cherché et désiré entendre le « nom inexprimable ».

La sagesse de tous les temps nous rapporte que trouver et entendre le nom inexprimable est l'apogée d'un développement gnostique magique. Ainsi que nous l'avons dit, beaucoup ont cherché et cherchent toujours de façon négative, à partir de leur « moi », à atteindre cet Horeb, cette montagne de l'accomplissement. Mais il va de soi que ces efforts sont condamnés à l'insuccès et le resteront aussi longtemps que la base de l'effort reste le « moi ».

Pourtant la clef de cet apogée magique réside dans le cœur de chacun. Quand on ouvre son cœur à la Gnose, on commence à parcourir le chemin qui conduit à la rencontre avec Dieu, qui mène à un échange journalier avec Lui. Combien pauvre et dénué de la véritable compréhension se révèle le théologien qui pense que la Parole divine est un livre, qui avec zèle creuse et fouille pour trouver cette parole de Dieu, et qui croit qu'il suffira de lire ce livre, un petit chapitre par

jour, et d'en parler pour faire entendre la voix de Dieu. Toutefois, aucun homme sacerdotal, aucun expédient de nature sacerdotale ne peut nous faire « marcher avec Dieu ». Pour célébrer la rencontre avec Dieu, il faut suivre vous-même le chemin menant à votre Pymandre.

Peut-être, à cette lumière, vous rendez-vous compte du danger de la méditation mal orientée. Le disciple d'Hermès peut, par une méditation consciente, s'élever dans le champ spirituel. Lui qui dispose de la nouvelle conscience peut s'élever sur ses ailes jusqu'à rencontrer la flamme de l'Esprit. Mais dès que le faux disciple, pour quelque raison que ce soit et malgré l'excellente intention qui l'anime, cherche Dieu en méditant pour s'unir à Lui, cela engendre toujours des activités et des suites négatives qui provoquent, dans la plupart des cas, des liaisons avec les forces dialectiques, avec la sphère réfléchtrice infernale. Provoquer ces liaisons est le but de ceux qui vous invitent et vous encouragent sans répit à participer à des méditations au moyen d'invocations de tous genres. Si vous voulez vous en préserver, cherchez Dieu non par la méditation, mais par votre façon de vivre. Ne prononcez pas de grands mots mais agissez. Que le nouveau comportement rayonne à travers vous par vos actes, par une réalité de vie probante. Donc suivez le chemin. Lorsque nous sommes ensemble dans nos temples, nos invocations, rituels et prières ne sont pas des moyens évoquant une sphère méditative mystique, mais toujours un accord avec la clef vibratoire accessible et admissible du Corps Vivant de la Jeune Gnose qui est sur le chemin. Nous voulons dire



Base d'une colonne ornée du caducée de Mercure, Ephèse, Moyen Orient

par là que chaque invocation doit correspondre à votre état d'être, à la qualité de votre appel sur le chemin, à l'état actuel et vécu de votre présence sur le chemin. Et si vous ne pouvez déterminer vous-même la qualité de votre présence actuelle sur le chemin, vous trouvez toujours une base sûr dans le « Notre Père ».

On y dit en effet : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Tout élève trouve là, en tout temps, la sécurité. Le pain spirituel qui lui revient, il le recevra certainement si la prière part d'une âme pleine d'aspiration.

La rencontre personnelle du disciple d'Hermès avec le champ de l'Esprit est souvent évoquée dans la Bible. Elle se traduit par l'expression

« entendre la voix, la douce voix. » Ainsi est-il dit d'Elie qui se tenait devant la caverne du mont Horeb : « Voici, la voix vint vers lui. » Et lorsqu'Apollonius de Tyane désirait entendre la douce voix, il s'enroulait, tel Elie, « dans son manteau », expression qui signifie s'élever vers Dieu, dans les valeurs acquises du Manteau d'Or des Noces. Le disciple d'Hermès entre en liaison avec le champ universel de l'Esprit, parce que son état intérieur et le changement de sa vie par la transfiguration lui en donnent la possibilité. Au point central de cette liaison naît une structure de lignes de force : Pymandre se manifeste. Issu de l'Esprit, Pymandre apparaît.

Mais attention ! Pymandre n'est pas un être distinct vivant dans le champ de l'Esprit, c'est une flamme jaillissant du champ de l'Esprit, une réalité vivante appartenant, dans son intégralité, au champ de l'Esprit. Ce feu flamboyant est bien le Pymandre d'Hermès. En effet, cette manifestation se rapporte entièrement à l'état d'être et à la force qualitative d'Hermès.

Donc, lorsque Hermès eut réfléchi aux choses essentielles et que son cœur s'éleva, Pymandre, celui qui est et pourtant n'est pas, apparut. Mais quand le disciple d'Hermès ne se concentre pas sur le champ de l'Esprit pendant quelque temps, Pymandre disparaît, se dissout dans la lumière omniprésente. Le feu, les flammes ardentes se dissipent. Ainsi Pymandre est, et pourtant n'est pas, car il ne fait absolument qu'un avec la Lumière.

Ce qui nous frappe au début du texte, c'est qu'Hermès réfléchit aux choses essentielles et que son cœur s'élève. Faites bien attention à cela car,

pour le disciple d'Hermès, ce processus est déterminant : il prouve la collaboration idéale et indispensable de la tête et du cœur. C'est la collaboration de la tête et du cœur qui détermine la vie. On peut exprimer cela par l'axiome que voici : «Tête et cœur ne sont pas séparables.» Telles sont les paroles de Pyman-dre. C'est la raison pour laquelle il faut apprendre à connaître le mystère du cœur.

Vous savez que l'homme est composé de quatre véhicules : le corps matériel, le corps éthérique, le corps du désir (ou corps astral) et le corps du penser (ou corps mental). Le corps éthérique construit et entretient le corps physique, le corps du désir détermine les tendances, le type, le caractère, les aptitudes, bref la nature humaine entière.

Portez surtout votre attention sur le corps du désir, que Paracelse appelle la forme sidérale. Celle-ci nous entoure de toutes parts, nous pénètre de



tous côtés, et les fluides sidéraux coulent dans notre système matériel par l'intermédiaire du foie. Ces forces circulent continuellement, entrant et sortant par le foie.

Le corps du désir a donc le foie comme foyer principal.

La qualité et la nature des activités du cœur et du sanctuaire de la tête concordent avec l'état et la nature du corps du désir tel que vous l'avez reçu à la naissance et tel qu'il s'est formé ensuite depuis ce

moment-là.

Chez l'homme né de la nature, le cœur et la tête sont esclaves du désir. Toutes les fonctions du cœur et celles de votre mental sont entièrement dirigées par vos désirs, par le bassin. Car en tant qu'homme de cette nature, sentiment, cœur et pensée sont gouvernés par le sanctuaire du bassin. Sur le plan de votre être naturel, intégralement lié à la matière et axé sur elle, vous vivez par le bassin et par le système foie-rate, désirant et pensant

Ce vase d'albâtre « Heb-Sed » date de 4850 ans. Le personnage agenouillé les mains levées vers le ciel, symbole d'éternité, relie le pharaon aux joies éternelles du champ de vie divin

tout ce qui est du ressort de la nature ordinaire. Toutes les radiations sidérales entrent dans le foie en concordance avec l'activité de votre corps du désir.

Si un homme, après avoir erré sans fin sur la pénible voie des expériences, arrive au point mort sur le plan de la vie naturelle, il se peut qu'il désire un renouvellement, qu'il aspire à une issue libératrice et que se développe en lui le désir du salut. Il peut arriver aussi qu'une impulsion le pousse à saisir et à réaliser en lui-même quelque moyen de sauvetage afin de s'élever hors du puits du dépérissement. Cette recherche d'un renouvellement, cette aspiration au salut, soutenue par une conscience grandissante est la forme du désir la plus élevée dont l'homme de la nature soit capable. Il ne peut aller plus haut. Ce qui s'agite et bouillonne dans son cœur, en tant qu'être naturel, c'est uniquement le désir. Et le désir le plus élevé, qualitativement, est le désir du salut: la limite des radiations astrales dialectiques. Or c'est quand on est parvenu à cette limite que la Gnose nous touche, non dans le foie mais dans le cœur.

Le premier attouchement, le contact fondamental avec la Gnose, a toujours lieu par le sanctuaire du cœur, mais uniquement en réponse au désir du salut. Si quelqu'un s'approche des temples d'une école spirituelle gnostique, par simple curiosité ou de façon purement expérimentale, il n'en tirera aucun bénéfice.

Il n'est possible de séjourner avec fruit dans un foyer gnostique que si le cœur s'ouvre quelque peu à la Gnose, ouverture qui est alors la conséquence de l'état le plus élevé du désir, le désir du salut.

Dans la Gnose, le cœur est appelé le sanctuaire de l'amour. Mais en raison des influences héréditaires et karmiques de toutes sortes qui agissent en l'homme depuis l'instant de sa naissance et déterminent inévitablement sa vie au cours des années, son cœur d'homme né de la nature n'est plus, à beaucoup près, un sanctuaire de l'amour. On ne trouve plus en lui aucune trace de l'amour véritable. Le cœur de l'homme n'est plus qu'un antre de perversité.

Si le cœur était qualifié jadis de «sanctuaire de l'amour», c'est qu'il était prêt à manifester une force vitale, une plénitude de vie, une possibilité de vie pouvant porter à juste titre le nom d'amour. Tout ce qui est au-dessous de cette norme supérieure d'amour est un état de désir personnel, d'égoïsme. Au début, le désir du salut est, lui aussi, une demande du moi : «Je» suis dans l'embarras et «je» cherche une solution. «Je» cherche «mon» salut. C'est parce que nous sommes si misérables dans une telle situation que la Gnose nous touche pour tenter de nous aider dans son éternel amour. »

L'amour tel qu'il est envisagé ici, l'amour digne de ce nom, n'est pas de la même essence que la nature dialectique où, redisons-le, tout amour est un état quelconque du désir. L'amour véritable est d'ordre supérieur ; il appartient à la vraie vie, à la vie nouvelle ; il est Esprit, il est Dieu. C'est pourquoi Pymandre dit, au 17ème verset : «Le Nous est Dieu le Père.»

Et au verset 19 : «Elève ton cœur vers la lumière, et connais-la.» Et «à ces mots,» continue Hermès, «il me regarda quelque temps en face de façon si

Le roi, fils d'Horus, « Celui qui connaît le monde divin ». Le houssoir et le sceptre sont symboles de force et de pouvoir

pénétrante que je tremblai à son aspect.» C'est là l'épreuve de vérité : qu'y aura-t-il désormais dans le sanctuaire de votre cœur, désir ou amour ?

Quand la lumière fera sa demeure dans le sanctuaire du cœur, votre nature pleine de désirs disparaîtra. Les désirs du moi et l'instinct égocentrique s'éteindront complètement. Il est donc incontestable que le sanctuaire du cœur doit constituer la grande base pour l'Esprit, que c'est dans le sanctuaire du cœur que l'Esprit doit demeurer ; et qu'il doit donc se préparer, dans tous ses aspects, à cet état supérieur. « Là où est le cœur », dit Pymandre, là est la vie. »

Quand cette préparation du cœur sera achevée, vous verrez dans le Nous, dans le cœur, la belle forme de l'Homme originel, le type de l'être humain originel, le principe primordial d'avant « le commencement sans fin ».

Mais il est clair, il est évident que l'homme a fait de son cœur un antre de convoitises ! Le feu de l'instinct égocentrique rugit en lui, alors que le cœur, pensez-y, est appelé à s'offrir comme demeure de l'Esprit, du Dieu en nous, potentiellement présent dans l'atome originel. Sentez-vous à quel point nous sommes malades ? Jusqu'où nous avons sombré pour que le sanctuaire du

cœur, temple du Dieu en nous, soit devenu un tel lieu d'abomination ?

Celui qui sait vouer à nouveau son cœur au service de Dieu ouvre ensuite le sanctuaire de la tête, afin d'être à même de remplir sa tâche sacerdotale, en vrai serviteur de l'humanité. Alors, vous aussi, vous réfléchirez aux choses essentielles car du cœur renouvelé naît la conscience mercurienne. La Gnose nous considère comme des malades, des patients, à cause de la condition psychique du sanctuaire du cœur. C'est pourquoi on nous supporte. C'est pourquoi on est si tolérant avec nous. Le triple pouvoir nouveau du penser, vouloir, agir, c'est-à-dire la conscience mercurienne, ne naît que dans un cœur renouvelé. Lorsque, avec ce cœur purifié et en lui, vous réfléchissez aux choses essentielles, il se peut que vous soyez élevé jusqu'aux champs omniprésents de l'Esprit.

Le développement hermétique et la vie hermétique sont fondés sur l'union et la collaboration du cœur et de la tête, non du moi et de la tête, mais du cœur purifié et de la tête.

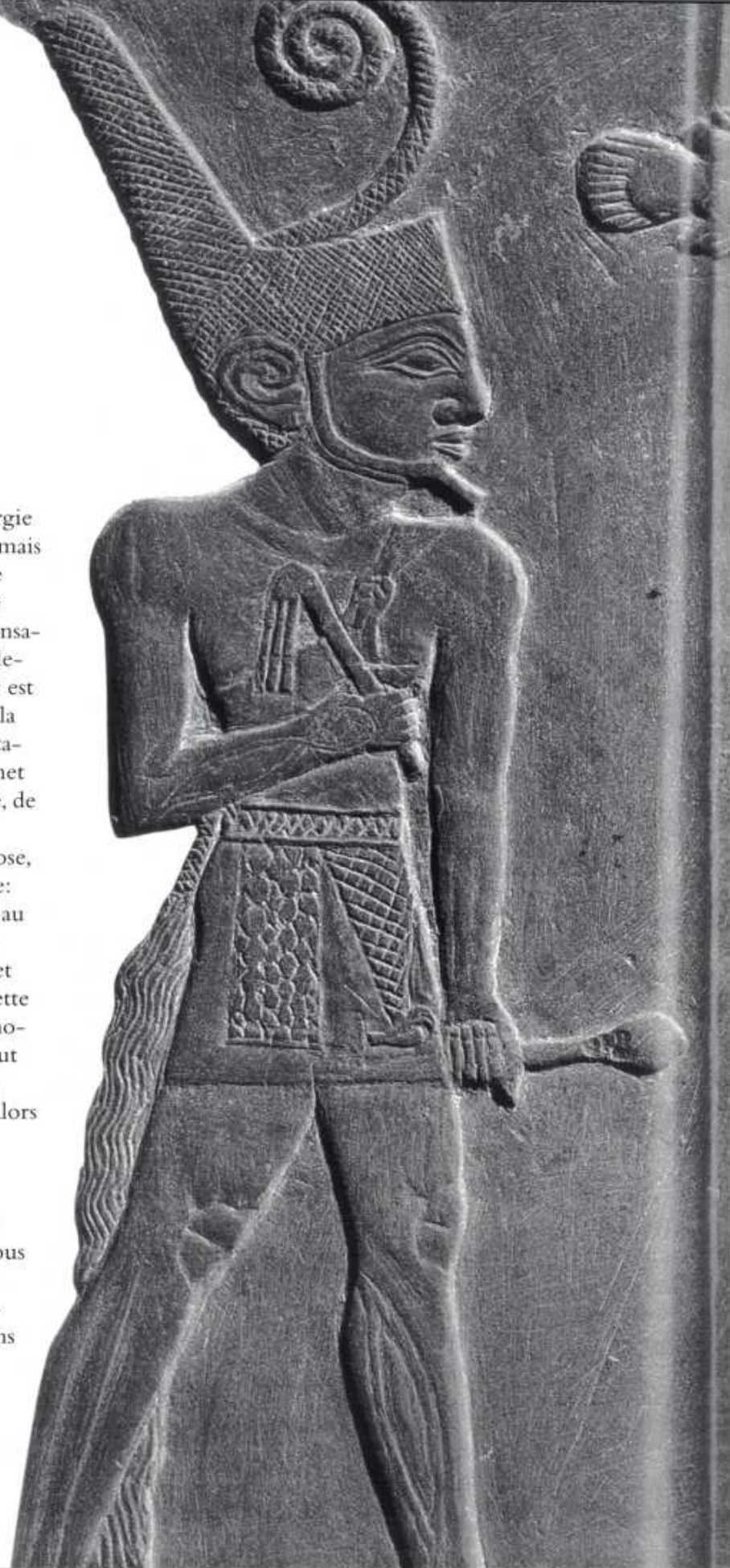
Le monde échoue sur cette nécessité. On voit bien le chaos et la corruption autour de soi ; on voit bien le monde sombrer. Le moi demande : « Que faire ? » On tente alors toutes sortes d'ex-

périences mettant en jeu une énergie et un dynamisme extraordinaires, mais cela sans succès ! Pourquoi ? Parce que l'homme oublie de purifier le sanctuaire de son cœur et de le consacrer à sa tâche. En vérité, c'est seulement quand le sanctuaire du cœur est purifié et consacré qu'il s'ouvre à la lumière et qu'une tout autre mentalité apparaît. Alors seulement on met le doigt sur les plaies de ce monde, de cette humanité.

Donc, si vous êtes appelés à la Gnose, connaissez et accomplissez la tâche : purifiez votre cœur. Pour s'ouvrir au grand amour, votre cœur doit être vidé des passions de la convoitise et de tout instinct égocentrique. A cette fin, entraînez votre cœur, votre émotivité, à la vraie préparation, car tout doit commencer par là. Ensuite, la tête suivra, oui, elle devra suivre. Alors vous rencontrerez Pymandre.

Pymandre naît de l'amour divin, non de la volonté instinctive, non des pulsions de l'homme arrivé au point mort. Ce qu'Hermès doit vous dire avant tout c'est que la clef de la Gnose, de la vie véritable, réside dans la purification du cœur et dans sa totale consécration.

**Bas-relief de Narmer,
vers 3150 avant notre ère**



Si vous suivez ce chemin et accomplissez ce travail, la douce voix résonnera aussi en vous et dira : « Que veux-tu voir et entendre ? Que désires-tu apprendre et connaître dans ton cœur ? »

Que voudriez-vous apprendre, savoir et connaître d'autre que les choses essentielles ? En tout premier lieu, quel est le plus essentiel à connaître sinon la vérité, la réalité vous concernant vous-même ? Car si vous ne vous connaissez pas vous-même, comment vous sera-t-il possible de sonder l'Autre ?

Dès ce premier coup de sonde, le disciple d'Hermès voit une lumière puissante et sereine, qui apporte une grande joie dans le cœur. Mais peu après, dans une partie de cette lumière, il voit descendre et tournoyer, comme dans un abîme, des ténèbres effrayantes, sinistres et lugubres,



sans cesse en mouvement, dans une confusion indescriptible. Des flammes d'un rouge sombre fusent de toutes parts.

Or, de cet abîme de confusion, de ces noires ténèbres sort une voix, un cri inarticulé, s'accordant à la lumière répandue tout autour. De cette lumière émane une

Parole sainte. Ce qui reste de vrai et de pur dans ces ténèbres s'élève de cette nature obscure, de cette sombre caverne, et commence à former une atmosphère. Ainsi, de la nature déchue, voyons-nous monter pour commencer la lumière, puis l'atmosphère s'accorde à la lumière originelle. Au-dessous, les ténèbres humides, formées de terre et d'eau, représentent l'état d'être dialectique du candidat, mais d'un candidat qui a purifié le sanctuaire du cœur ou tout au moins a commencé à le faire. Ces ténèbres humides de terre et d'eau ont été mues par

Palette portant une représentation de la force divine Hathor, et offrant l'image du ciel d'il y a 5700 ans. Entre ses cornes, elle porte Ra, le fils : la conscience divine. Hathor est un aspect d'Isis sous forme d'une vache car c'est d'elle qu'a émané la création ; elle donne fécondité et nourriture, et protège l'enfant et l'âme.

L'être humain qui éprouve dans le cœur la lumière d'innombrables forces, un monde vraiment incommensurable, a acquis la « Tête d'Or ».

le son de la Parole qui émane de la lumière et existe par elle, la Parole tournée vers la lumière. « As-tu compris cette Parole ? » demande le Pymandre du Corps Vivant de la Gnose actuelle. Et celui-ci donne lui-même la réponse : « Cette lumière, c'est moi, et elle demeure maintenant dans le cœur du vrai candidat. » C'est Dieu manifesté dans la chair, Osiris qui revient, le Christ qui revient.

Le champ lumineux de l'Esprit est, tout d'abord, Pymandre, la structure de lignes de force de la manifestation universelle. Mais, ô merveilleux miracle, cette lumière, cette lumière puissante, cette flamme divine, fait sa demeure dans le cœur. C'est ainsi que la Divinité devient un Fils. Car ce qui a dormi dans le cœur durant des éons est réveillé : le Fils de la Divinité se manifeste en nous.

Le Fils de la Divinité possède un puissant pouvoir. Pymandre l'appelle la Parole ou la Voix. C'est pourquoi, lorsque Pymandre parle au candidat, c'est dans le cœur qu'il se fait entendre et témoigne ; car le cœur est le séjour divin où, le jour venu, parle le Fils de la Divinité. Dieu et le Fils, le champ de lumière et la lumière qui descend, ne sont pas distincts l'un de l'autre. De l'union des deux naît la vie nouvelle.

Donc quand, après avoir vidé votre moi, vous en serez devenu digne, « tournez votre cœur vers la lumière et connaissez-la. » Quand vous la reconnaissez, vous sentez les grandioses et merveilleux pouvoirs de la Parole vivante en vous. Vous voyez

et éprouvez dans le cœur une lumière aux puissances innombrables, un monde vraiment infini : la Tête d'Or. Vous voyez le feu rugissant de l'ordre inférieur investi et subjugué avec force, porté à l'équilibre sous la conduite directe de la lumière et de la Parole que la lumière fait entendre en nous. »

Vous voyez et ressentez, par la force lumineuse de la Gnose née en vous, la nature inférieure englutie par ce que nous appelons la renaissance, ou transfiguration.

Ceci, c'est la Gnose originelle, la Gnose hermétique, la vérité annoncée à l'humanité depuis le commencement. Ceci c'est la Parole de Pymandre.

Vérifiez si cette Parole est conforme à celle que la Gnose actuelle vous adresse depuis des années, le témoignage concernant l'homme originel, la forme de l'homme originel, de l'homme qui existait « avant le commencement sans fin », de l'homme qui était, et qui est jusqu'à cette heure » ✨

**Extrait de *La Gnose Originelle Egyptienne*, tome I, chapitre 3
(Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France)**

poussière d'étoile

Nous avons l'air de vrais êtres humains et pourtant nous ne faisons rien de vraiment sage. La civilisation occidentale, si encore on peut en parler, reste toujours sur la ligne horizontale. Des hauteurs sublimes et rayonnantes ne dominent pas la société, qui n'a par ailleurs aucune vie intérieure profonde.

L'existence se passe à suivre le courant inépuisable des nécessités ordinaires et de nos convoitises. Il n'y a pas de place pour un approfondissement de la pensée ; pas de place pour ceux qui cherchent avec l'âme et le cœur, et qui veulent tout abandonner pour la petite flamme intérieure de l'étincelle divine dont ils ont en eux l'intuition. La recherche spirituelle elle-même dérive du courant des médiocres ambitions qui déterminent notre courte vie. Que signifie-t-elle par rapport aux immenses périodes stellaires de milliers d'années dont traite un autre article du présent Pentagramme ?

Il nous est dit : « Tu es de la race des Dieux, » voilà ce que confesse ouvertement la Rose-Croix. Elle ne l'a pas inventé, les plus anciens écrits l'attestent : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, créons-le à notre ressemblance. » Pourquoi ne parvenons-nous pas à discerner, à comprendre la notion du divin ? Qu'est-ce qui nous en empêche ? Cela nous semble-il peu intéressant ? Mais peut-être aussi que nous n'osons pas nous rendre à la plaisante raison, laquelle affirme que « nous sommes poussière et que nous redeviendrons poussière » ?

En effet, un philosophe français explique qu'il n'a pu accepter cette phrase de la Genèse (3,19), que le jour où il en a saisi le sens. Il est vrai, dit-il, qu'il n'y est pas spécifié que cette poussière est de la « poussière d'étoile » provenant de la substance primordiale, et que notre destinée veut que nous redevenions fait de cette matière stellaire !

On peut dire que notre ADN provient de la substance primordiale et donc que nos gènes ne sont pas seulement porteurs des caractères terrestres

héréditaires de nos aïeux. Il est certain que la terre, nos aïeux, nos prédispositions, les caractères acquis déterminent ce que nous sommes et ce que nous faisons. Toutes ces données circulent en nous quotidiennement et nous les transmettons de génération en génération. Notre corps décode l'ADN et opère à sa façon aussi longtemps que nous subsistons, puis le terrestre retourne au terrestre. Mais nous posons une autre matrice. Dans la profondeur de notre être, l'Indicible a commencé par déposer son propre code, le code universel constitué des quatre caractères magiques du nom ineffable, le tétragramme divin, chose que les sages ont toujours su. Tant que la terre et les êtres humains existeront, chacun, un jour, pourra lire ce code, et aura la révélation que les quatre lettres sacrées du nom divin représentent la possibilité et le droit de renaître, hors de cette terre, hors de ce cosmos, dans le monde divin. C'est pourquoi l'idée de « poussière d'étoile » inspire le véritable chercheur, cette matière primordiale qui n'est pas de la poussière terrestre, qui est Conscience, Esprit, et non pas matière boueuse, pesante, limitée.

« Nous sommes de la race des Dieux, » le Rose-Croix s'attache à cette vérité, il s'y élève et trouve le chemin pour sortir des marais stagnants de ce monde. Il s'attelle à la recherche, à la compréhension, ainsi que l'exprime J. van Rijckenborgh dans ses commentaires du *Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix* (Confessio Fraternitatis, 1614) : « Nous, qui cherchons la trace des secrets cachés, savons que règnent système et ordre dans tout l'univers, lequel s'accomplit d'éternité en éternité selon des lois impérissables.





Nous qui déchirons peu à peu les voiles qui nous séparent de l'inexprimable, découvrons le Plan dans sa réalisation.

Nous qui examinons les rapports entre macrocosme et microcosme, voyons le grandiose équilibre universel.

Nous qui gravissons les étroits barreaux de l'échelle de Mercure pour nous élever consciemment dans les mondes invisibles, voyons les courants de vie des règnes de la nature ondoyer dans l'éther.

Nous qui approchons le Grand Silence entendons la voix du Silence.

Nous, élèves de la Grande Ecole de l'Eternité qui entrons dans le Temple de l'Esprit, concevons la gloire de la pensée abstraite.

Nous, serviteurs du Feu, scrutons profondément les sources du pouvoir humain.

Nous savons à quoi l'homme est appelé depuis toujours.

Nous qui cueillons les roses dans le jardin de Fohat, voyons, dans une exaltation des sens et comme en un éclair, s'élancer le chemin de l'évolution d'horizon en horizon.

Nous, qui augmentons ainsi notre science, élargissons nos perspectives, accroissons notre conscience, chargeons nos forces d'énergie dynamique, allons d'étonnement en émerveillement, et passons d'une profonde surprise à une adoration balbutiante, à l'humilité. »★

La période qui commence maintenant offre à l'humanité l'opportunité de faire un grand saut en avant

Stèle portant le « code » des lois d'Hammourabi, Babylone, vers 1800 avant notre ère. Son nom signifie : « le père qui guérit ».

L'être humain fera un jour, des deux codes, une glorieuse synthèse, et retrouvera intérieurement l'Homme de Lumière

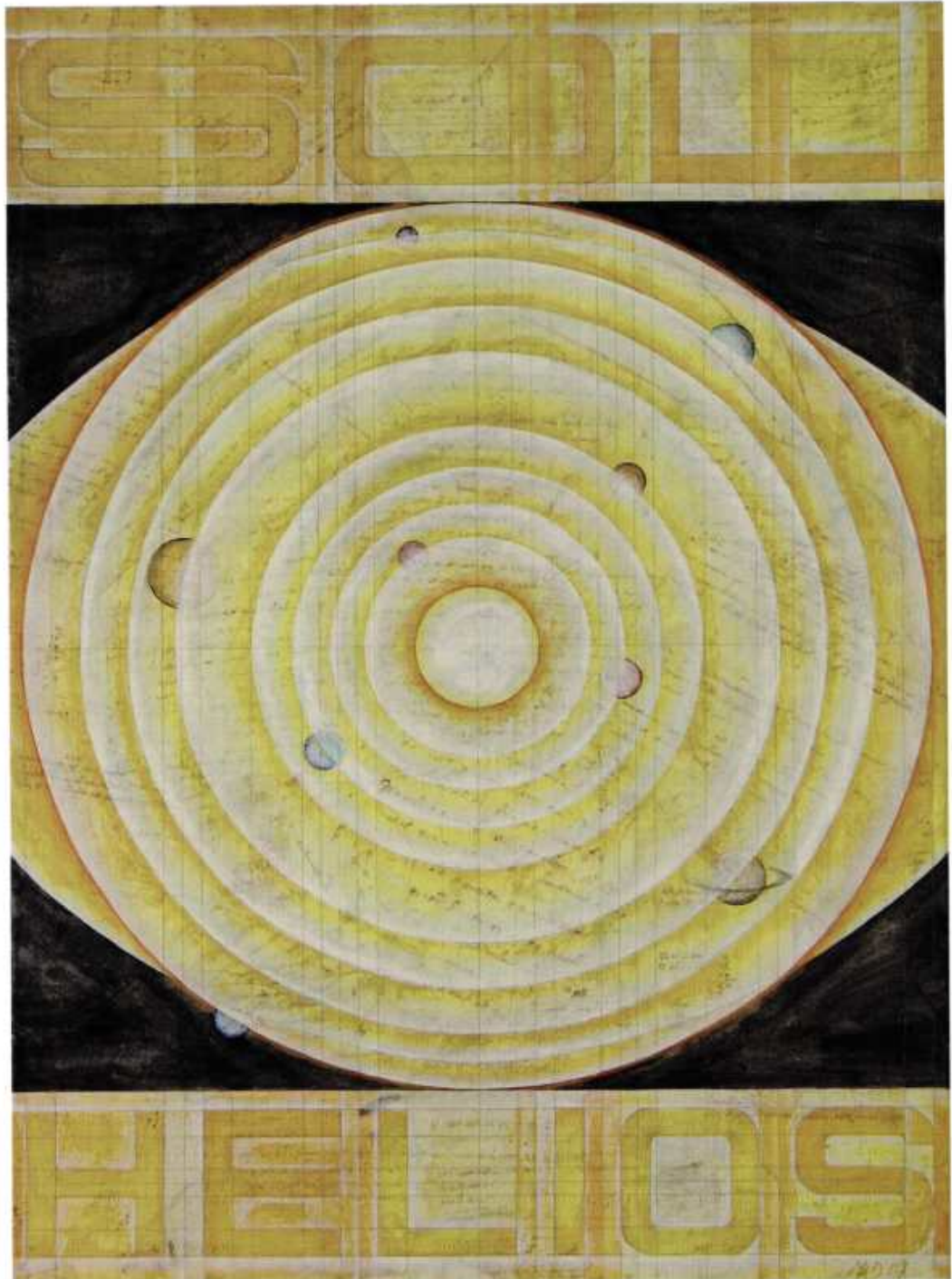
pour peu qu'elle comprenne la mission de l'ère précédente, celle des Poissons : consentir finalement au don total de soi. Ce n'est pas difficile, il suffit d'une seule chose : aider les hommes dans leur détresse et leur perplexité en renonçant à tout ce qui est pesant, limité, matériel, ainsi qu'à leurs médiocres petits « moi ». Ainsi nous ouvrons une fenêtre sur les profondeurs de la conscience, ce qui permet de trouver le véritable fondement de la Création. Voilà ce qu'il ne faut jamais oublier : l'appel à comprendre de quelle matière nous avons été formés. « Nous sommes de descendance divine ». C'est un mystère. Mais ce mystère n'attend pas d'être élucidé dans l'avenir, lorsque l'ère du Verseau sera pleinement avancée ; il faut s'en approcher là où nous sommes et dans l'instant présent. Et quiconque s'acquitte de cette tâche, tout au moins qui s'y met dans l'immédiat, découvre qu'il dispose de nouvelles qualités : des propriétés qui ne sont autres que celles de la Lumière, incroyablement vastes, tandis que devant lui se déploie la Vie originelle. Ces nouvelles qualités sont une bénédiction pour les cœurs sensibles : elles font disparaître la froideur de la simple raison, et nous empêche, dans notre aveuglement, de tout endommager et de tout anéantir autour de nous. Les élèves de la Rose-Croix d'Or n'ont pas la même vision du monde terrestre que les gens ordinaires. Loin de s'attacher à sa pesanteur, à ses limitations, à ses tristes réalités, ils l'envisagent sous l'aspect d'une grande opportunité : ce domaine est en réalité la matrice de l'Homme universel ! Les étoiles, les astres, l'univers lumineux où il se tient constituent la terre nourricière du Grand Etre de Lumière que nous devons devenir. Considérons la distance, l'espace et

les aspects contraires de la réalité terrestre comme autant de pierres à aiguïser notre conscience, notre entendement, notre savoir, et notre conception de la cohésion de toutes choses. Il faut pouvoir briser la coquille de l'œuf au moment voulu : le petit homme se doit de préparer le chemin du Grand Homme qui, lui, sortant de son emprisonnement sur terre, se retrouvera uni au monde divin dont il était séparé. Le Verseau, le porteur d'eau qui déverse l'Eau Vive dans notre système vital, représente l'énergie électrique qui brise la coquille et relie l'humanité à un tout nouveau plan de vie, celui de la naissance et de l'évolution de l'homme du Verseau.

A ce propos, citons encore J. van Rijckenborgh : « Nous allons d'étonnement en émerveillement et passons d'une profonde surprise en une balbutiante adoration, de l'humilité à la Religion. Et nous fléchissons les genoux devant la gloire de Dieu parce qu'après un approfondissement extrême, l'intervention divine se manifeste dans tous les règnes, parce que nous éprouvons la Force qui propulse toutes choses, l'énergie sublime qui soutient notre planète à travers l'espace, la Lumière du monde, Christ. » Telle est la religion dont parle la Rose-Croix d'Or : la possibilité de vivre une époque totalement nouvelle, la religion de la pensée inspirée par MANAS qui lui permet de décrypter le tout premier code. L'homme secoue alors la terre de ses chaussures, il fait la glorieuse synthèse des deux codes, et enveloppé du manteau violet et or de l'étincelante poussière d'étoile, il retrouve à l'intérieur de lui-même son Etre de Lumière ☸

* J. van Rijckenborg, *Le témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*,
Edition du Septénalre

le Verseau, un « moi » meilleur



et les planètes des Mystères

En 2008, novembre fut le mois dédié à la spiritualité. Aux Pays-Bas, le thème était : Peut-on améliorer son « moi » ? Question captivante à laquelle il a été répondu en général de façon positive.

Mais, à la réflexion, les expériences de la vie nous donnant une compréhension plus approfondie de la question, on finit par découvrir que la question présente de multiples aspects : social, personnel, biologique, religieux. En une seule vie humaine, on risque fort de ne pouvoir y donner une réponse satisfaisante. A certains moments on en arrive encore à se demander : « Un « moi » meilleur ? Comment ça ? Est-ce que mon « moi » ordinaire n'est pas encore assez bon ? »

Puis on pénètre plus profondément la question qui correspond au thème spirituel de novembre : « Tendre à vivre bien », vous diriez : à mener une vie louable, profitable et souhaitable sur le plan social. A la question : Avez-vous peur de mourir ? Annie MG Schmidt répondit : « Peur de mourir ? Pas vraiment. Je suis enfin débarrassée de ce « moi » jaloux, sentimental, envieux et mesquin, qui n'a fait que de me mettre des bâtons dans les roues . »

Voilà une bonne observation. Car la forte personnalité que nous sommes, autrement dit notre système aural, est formée d'un grand nombre de « moi » ! Vous y trouvez un moi humanitaire, un moi social, un moi violent, bienveillant, infatué de lui-même, affamé de désirs, un bon et un mauvais moi... Chacun d'eux absorbe notre attention, réclame la priorité et si on s'en occupe, il nous laisse la paix un petit moment. La personnalité humaine est faite de l'ensemble de ces « moi », c'est ce qu'ont découvert nos philosophes. D'après eux, l'être humain, au début, ne possédait pas de « moi », il était relié, rivé pourrait-on dire,

au milieu social où il était né, et rattaché (comme il l'est toujours) à son modèle évolutif nécessaire. Mais, à un moment donné, un peu avant le dix-neuvième siècle, c'est Arthur Schopenhauer qui nous a dotés d'un « moi », lequel sombre dans l'océan infini de la vie, d'où il aurait la possibilité de s'élever.

Avec passion et philosophie, Schopenhauer a cherché pourquoi et comment l'homme est intérieurement déchiré entre deux mondes, car cela revient, n'est-ce pas, à avoir deux âmes dans la poitrine, etc... D'un côté il y a la conscience empirique, la conscience expérimentale basée sur les perceptions sensorielles ; de l'autre, on soupçonne fortement la présence d'une conscience meilleure, qui, jusqu'à présent, est restée dans le vague et n'a reçu aucun nom mais que l'on qualifie de « conscience supérieure ». « Je soutiens », note Schopenhauer au début de 1813 dans son journal philosophique, « que, dans ce monde temporel, sensoriel et intellectuel, existent la personnalité et le principe de causalité ; oui, et même que cela est nécessaire. Mais la conscience supérieure, en moi, me conduit vers un monde où n'existent ni personnalité ni causalité, ni sujet ni objet. » Il s'agit d'un monde qui, en tant que dimension supérieure, a la valeur d'une réalité suprême, comme, par exemple, les écrits d'Hermès Trismégiste y font allusion.

Personnalité et causalité : tout cela touche de près les idées du stoïcisme, un enseignement du troisième siècle avant notre ère, au temps du philosophe grec Zenon de Citium (333-262). Lui aussi se posait la question : Existe-t-il un bonne

personnalité ? Qu'est-ce que le bien ? Existe-t-il une chose pour laquelle il vaut la peine de vivre ? Du point de vue pratique, c'est une question facile, n'est-ce pas ? On peut être un bon cordonnier, ou un bon promoteur, ou un bon père, ou de façon plus scabreuse, un bon fabricant d'armes. Suis-je bon à quoi ?

Etre bon c'est donc : bien remplir sa fonction. Les Grecs parlaient de « Phusis » c'est-à-dire du processus de croissance. Aujourd'hui nous employons souvent à ce propos les termes de nature ou de physique, mais la signification propre est : bien exercer ses fonctions. Accomplir son devoir, c'est là le bien. Vivez et agissez en accord avec « Phusis » : coopérez aux nécessités de la nature dans son effort éternelle d'atteindre à la perfection. Progressivement, transformez-vous en votre forme la plus parfaite.

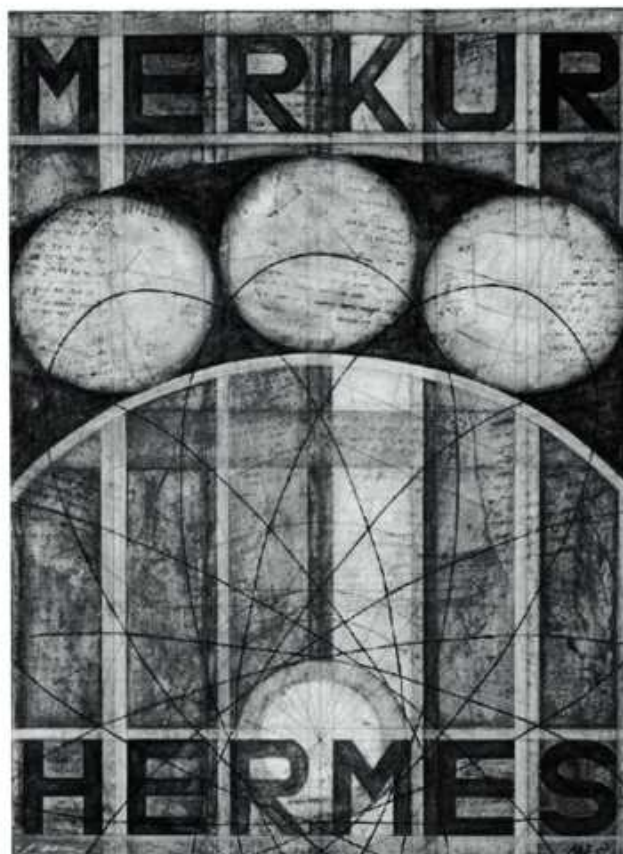
Mais alors comment devons-nous vivre ? Les stoïciens avaient leur idée là-dessus :

« Aider les êtres humains dans leurs besoins et leurs questionnements, » disaient-ils. C'est une chose que l'on peut entreprendre, et en même temps le moyen de stimuler la croissance de son âme. Voilà de nos jours une conception typique qui nous vient du stoïcisme.

« Dieu est là où un être humain aide les autres, telle est la voie de la gloire éternelle. » (*Deus est mortali juvate mortalem et haec ad aeternam gloriam via*).

Selon Pline l'ancien (23-79) cette citation de Zenon de Citium a été conservée. L'Ecole de la Rose-Croix d'Or actuelle formule l'idée ainsi :

« Se donner au service des autres est le plus



Mercure représente l'esprit humain, le nouveau Mercure donne la connaissance universelle directe. La sagesse divine œuvre sans intermédiaire dans l'être détaché des chaînes de la pensée axée sur le monde de la dualité. Dans l'initiation mercurienne nous avons part et collaborons au plan même de Dieu

court, le plus sûr et le plus joyeux chemin qui mène à Dieu ». Mais, pour finir, c'est le déclin, on vieillit, on meurt. Cela correspond-il au Bien ? On ne le sait pas. Mais c'est la loi, et c'est pour-quoi un rose-croix, de même qu'un stoïcien, s'y soumet sans se faire de souci.

En effet, le rose-croix ne fait nulle recherche dans la nature, il est en quête de la force active qui est sous-jacente, cette force qui les a placés un jour sur le chemin de la vie et les entraîne à partir de là. Et se trouver dans cette force donne la sécurité. Cette force est l'Esprit, pur, intact, serein, qui s'exprime sous forme de l'âme en tant qu'âme-esprit.

LA TRANSFIGURATION : UNE VOIE VERS UNE VIE DE PURETÉ ET DE LIBERTÉ Aujourd'hui, les hommes cherchent la pureté et l'authenticité d'une autre manière. De beaucoup de manières pourrait-on dire. Que penser du *Genesis Timeline Project* ?

Il s'agit de rassembler des particules de matière vierge en provenance du soleil. La trajectoire d'une capsule Gemini est passée juste à la limite où le champ magnétique terrestre se trouve le plus près possible du soleil afin d'en recevoir des particules sur ses cinq plaques sensibles externes. Sur sa trajectoire Genesis a tourné autour du soleil trois ans pour finir par atterrir il y a quelques temps dans un désert de l'Utah.

A une telle proximité du soleil, aucune vibration terrestre ne se fait plus sentir et il y règne un champ parfaitement serein. A la limite de ces deux champs, les chercheurs de la Nasa, à l'Insti-

tut de Technologie de Californie, rassemblent des matériaux solaires, afin de comprendre purement et simplement comment est né et a évolué notre système solaire.

Malgré le crash de l'appareil à son retour sur terre, les astronomes pensent que les cinq plaques ou disques constitués d'or, de saphir, de diamant et de silicone peuvent encore servir à étudier les millions de particules du vent solaire dont elles ont été chargées. « Depuis des années nous cherchons à connaître la composition du soleil, » dit Burnett, « et nous voulons analyser un par un chaque atome prélevé ». Le programme prévu doit durer encore cinq ans.

Bizarre, cette fascination pour le système solaire ! Qu'est-ce que l'homme apprécie dans l'espace ? Pourquoi doit-on connaître la composition du soleil, comme dit Burnett ? Nous comprenons les raisons scientifiques mais n'y aurait-il pas un facteur psychologique là-dessous ? Les adversaires des voyages dans l'espace soutiennent sans cesse que les hommes en ont assez de la terre et cherchent à résoudre le problème pour cette raison. Avez-vous déjà été touché par un champ plein de sérénité ?

Avez-vous déjà éprouvé le bienfait qui en émane ? Connaissez-vous le respect qu'inspire un tel champ à celui qui en est touché ? Le respect qui saisit un petit enfant lorsque, pour la première fois, il pénètre dans un espace stupéfiant de grandeur, d'élévation et de silence ? Vous figurez-vous quelle activité purificatrice il exerce, et de quelle immensité est sa force de guérison ? et cela seul parce que tout ce qui est petit s'efface de notre

être pour toujours à la suite d'une telle impression.

L'homme n'a nul besoin d'aller dans l'espace pour s'exposer au vent solaire. La terre est inondée par des torrents d'énergie cosmique sans lesquels, en quelques secondes, il en serait fini de toute vie sur cette planète. Il y a quatre cents ans nombre d'hommes et de femmes faisaient des expériences semblables. Ils subissaient un attouchement du macrocosme solaire et en ressentaient le même frisson de bonheur et de respect. Ils recevaient, pour ainsi dire, le même vent solaire, ici, sur terre.

En 1604, l'on savait que sept planètes tournaient dans notre système solaire : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, le Soleil et la Lune, les sept forces cosmiques de l'univers, dont la terre était considérée comme le centre, mais un centre correspondant à un creux, à un point en contrebas. La terre était donc, tristement, le point le plus bas de l'univers, tout comme nous étions écartés bien loin de notre milieu céleste où nous nous trouvions à l'origine, nous étions complètement séparés de la splendeur céleste. Et c'est à cette époque que fut découvert qu'en réalité le soleil, et non la terre, était au centre de l'univers.

GRANDES DÉCOUVERTES Le 10 octobre 1604 on aperçut une supernova dans la constellation du Serpente, et quelque temps après apparut un astre dans la constellation du Cygne. Une nouvelle étoile ! Cela donna lieu à une grande excitation. En quel temps ne vivait-on pas ! Cela n'était pas arrivé depuis l'Etoile qui accompagna

Les trois influences d'Uranus, Neptune et Pluton nous apprêtent à recevoir la nouvelle conscience. Ces planètes n'ont plus rien à constituer en l'homme, cela n'est pas nécessaire : elles n'exercent sur lui que leurs influences, le harcèlent dans le grand conflit de la vie, un conflit comme il y n'en a encore jamais eu, et le conduisent à l'accomplissement définitif de lui-même

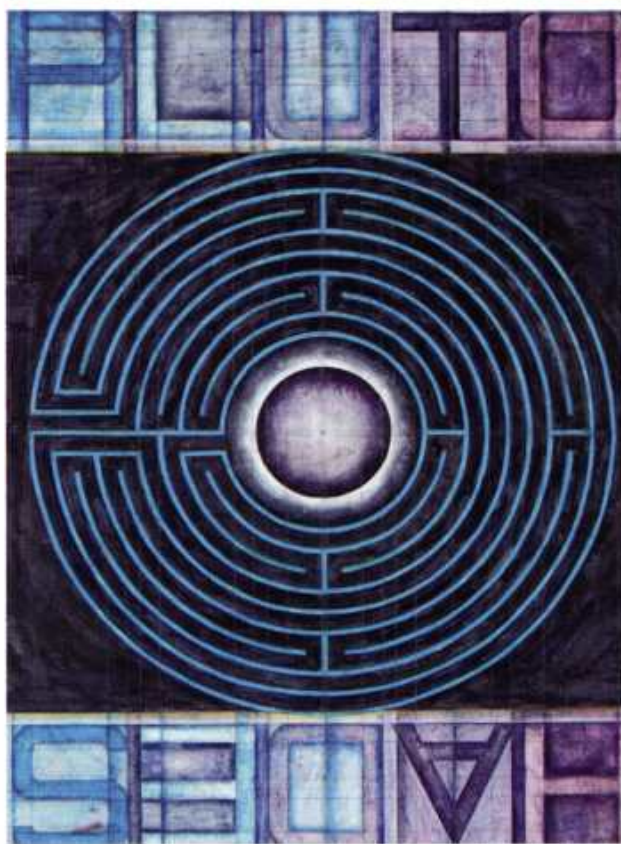
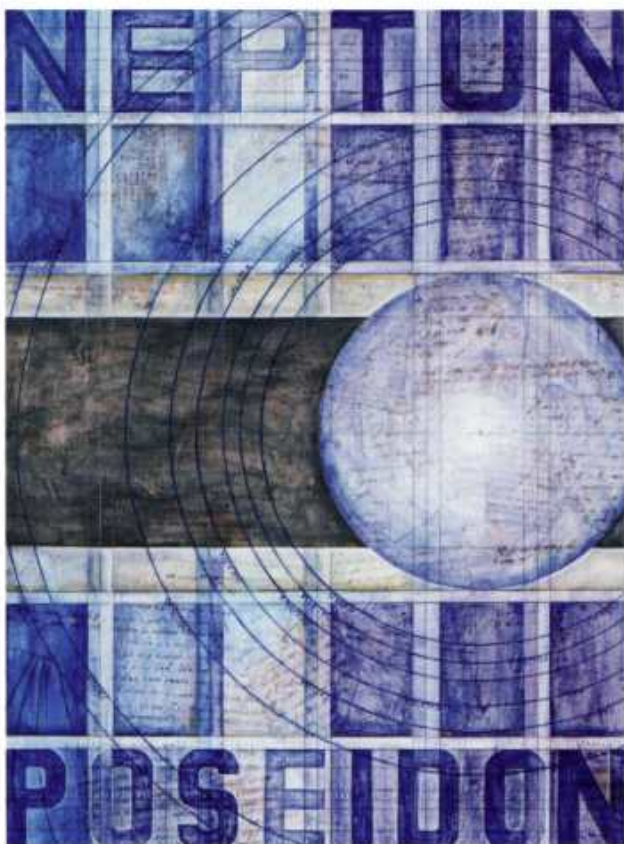
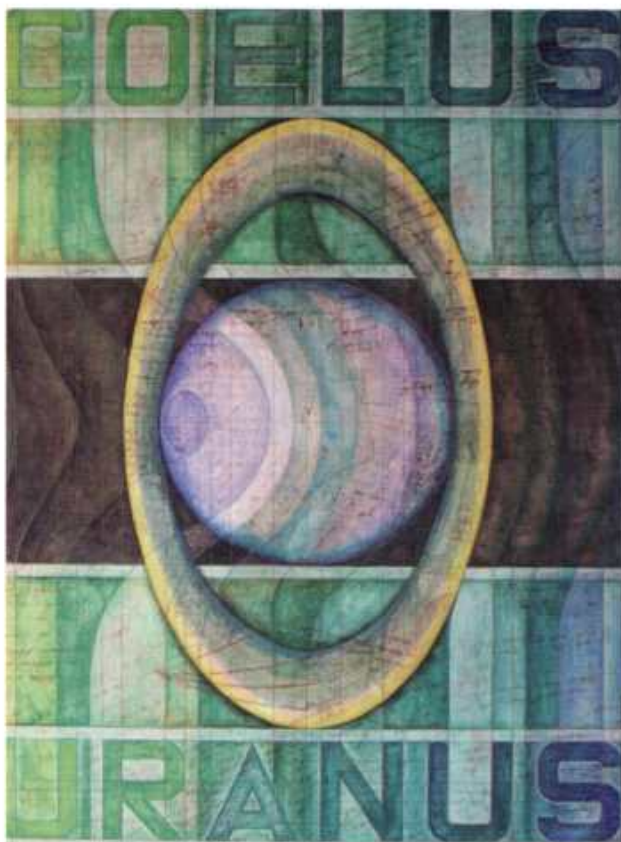
la naissance du Messie. Ce fut comme si l'on eut senti le vent solaire sur terre, on se sentait comme relié de nouveau à la vie de la sphère solaire. Cet événement marqua l'apparition de la Fraternité de la Rose-Croix du dix-septième siècle, à laquelle, nous, rose-croix du Lectorium Rosicrucianum, nous sentons apparentés.

Ceux qui étudiaient le ciel au dix-septième siècle n'étaient pas des personnes si individualisées et si détachées du monde céleste que nous aujourd'hui. Ils ne lançaient pas du matériel hautement sophistiqué dans l'espace pour apprendre comment tout avait commencé. Car ils se sentaient liés à cette origine de l'univers, ils le reconnaissaient en eux. L'être humain, disaient ces rose-croix et beaucoup avec eux, constitue un petit monde où les sept planètes sont représentées. Le soleil n'en est-il pas le cœur ? La terre n'en est-elle pas la tête ?

A ce propos, J. van Rijckenborgh affirme : « Les rose-croix découvrent la cohésion entre micro-

cosme et macrocosme, le grandiose équilibre qui règne entre toutes choses. »

Toutes choses correspondent entre elles, tout est en relation, et les plaques d'or lancées dans l'espace pour recueillir de la matière solaire ne sont d'aucune nécessité. Les rose-croix se sont trouvés dans le vent solaire qui, à ce moment-là, traversait l'univers, et d'une façon tout autre ils ont capté les suggestions qui leur sont ainsi parvenues



Le rose-croix découvre la corrélation entre macrocosme et microcosme, le grandiose équilibre qui règne entre toutes choses

sur l'origine de l'univers. Si nous parcourons leurs idées, s'offre une immense perspective. Car, depuis, furent découvertes d'autres planètes : d'abord Uranus, puis Neptune, en 1930 Pluton, et, en 2002 et 2003, au-delà de Pluton, encore deux autres planètes : Quaoar et Sedna. La nature précise de ces planètes n'a pas encore été étudiée. De nouvelles planètes ont aussi été aperçues dans d'autres systèmes solaires.

Jusqu'à présent, dit le Dr. Bruce Macintosh du Laboratoire National Lawrence Livermore de Californie, nous avons mis en évidence l'existence de planètes gravitant autour d'autres étoiles par des irrégularités dans les graphiques d'observations. Or, dans la constellation des Poissons, nous avons vu trois fois des irrégularités décelant la présence d'un astre (Fomulaut b).

Un chercheur exprima sa joie de cette découverte comme suit : C'est une grande et saisissante expérience que de se trouver face à face avec une planète encore jamais vue.

Dans notre système solaire, Neptune est, officiellement, la première nouvelle planète perçue car, en 1613, Galilée, dans le premier télescope construit par lui, put observer Neptune alors très proche de Jupiter. Il pensa que c'était une étoile ordinaire ; les deux nuits suivantes, il nota la trajectoire de cette « étoile » par rapport à une autre toute proche.

S'il avait pu en suivre la trajectoire les nuits suivantes, il est certain qu'il l'aurait repérée et aurait conclu qu'il s'agissait d'une nouvelle planète ; mais les observations suivantes furent impossibles en raison d'un ciel nuageux. Uranus, la première

planète nouvelle reconnue, fut découverte en 1781. Elle met 84 ans à faire le tour du soleil. Neptune fut découverte officiellement en 1846 par suite de certains calculs, et aperçue en même temps par deux astronomes, l'un en Angleterre et l'autre en France. Faisant le tour du soleil en 165 ans, elle l'aura terminé en 2011 par rapport au moment de sa découverte.

Pluton fait le tour du soleil en 248 ans ; aperçue en 1930, c'est donc en 2178 qu'elle aura fait le tour du soleil pour revenir au point de sa découverte.

LES PLANÈTES DES MYSTÈRES Ces trois planètes ont été qualifiées de planètes des Mystères parce que leur influence se fait sentir sur de nouvelles possibilités encore inconnues de la plus grande partie de l'humanité actuelle. Selon la Rose-Croix d'Or, le système solaire n'est pas un espace vide où tournent des planètes. Elle considère qu'il constitue une unité vivante, un seul grand corps en évolution constante.

Dans cette immense horloge que représente le cosmos, les temps changent et nous, les petits êtres humains de l'humble planète Terre, nous changeons en même temps. Dans l'espace qui sépare les planètes, le vent solaire en provenance du cœur de ce système fournit sans cesse à ce cosmos le prana : un potentiel vital énergétique diversifié à l'infini.

Dans cette optique, les hommes ne sont pas des cellules indépendantes se suffisant à elles-mêmes, ils font partie de ce système vivant et constituent une humanité, un tout, un puissant organe

susceptible de recevoir intérieurement la force solaire et de la rayonner pour le salut de toute la planète. Cela continue peut-être encore, en général, étant donné la situation de cette planète, mais le Verseau, le signe du zodiaque que le soleil est en train de traverser, bouleverse tous les rapports existant sur cette terre. Il y a déjà des groupes qui dispensent cette nouvelle énergie. Nous nous trouvons au seuil d'une période où sont très possibles les développements individuels intérieurs appelés anciennement initiations, et où est puissamment stimulée l'unité de groupe sur une spirale supérieure. C'est l'un des effets des vibrations du Verseau, une énergie d'une fréquence vibratoire élevée.

Du soleil provient beaucoup d'activités et de radiations nécessaires à la vie des diverses planètes. Des rayonnements pouvant être nuisibles pour la vie existante sur différents corps planétaires sont filtrés et stoppés par une zone d'irradiations complexes. C'est ainsi que la Ceinture de Van Allen, un réseau très sophistiqué entourant la terre, trie, filtre ou laisse passer les rayonnements en provenance de l'extérieur.

De ce point de vue, c'en est fini de l'homme que nous avons connu jusqu'ici et comme le connaissait le dix-septième siècle. Son évolution n'est plus assurée par sept forces cosmiques en provenance des sept planètes connues. L'enseignement universel nous apprend depuis toujours que, l'homme étant dodécuple, le système solaire doit comporter douze planètes, ou centre de forces, et que chacune doit exercer une certaine activité en rapport avec son propre développement.

J. van Rijkenborgh fait la description particulière des mouvements du ciel, et de ses influences et conséquences en ce qui concerne l'humanité. Il nous apprend ainsi que « Uranus œuvre directement dans le cœur et la vie des sentiments et stimule l'un et l'autre. Uranus est donc relié à l'amour du prochain. Mais cette caractéristique n'apparaît qu'en la mettant en œuvre. » Il ne s'agit pas ici, suggère-t-il, de l'amour universel altruiste ordinaire. L'homme plane, l'homme rêve. Il faut faire croître consciemment la bienveillance entre tous, la solidarité. Et le commencement est une flamme, une étincelle du feu cosmique, de Dieu, qui brille dans le cœur humain, et grandit quand l'on comprend que « Dieu est là où un être humain aide ses frères humains, son prochain. »

LES NOUVEAUX INFLUX Uranus œuvre dans le cœur, et en même temps dans l'hypophyse, les centres animateurs et directeurs. Il pénètre ces centres très fortement, et son influence permet de réagir positivement.

Alors a lieu une transformation radicale de la conscience, affirmée depuis la deuxième moitié du siècle précédent. Pour beaucoup, il est évident que la culture intellectuelle moderne produit une société où ne cessent de croître violence, peur, brutalité, danger, nivellement, isolement. La pure intellectualité a atteint ses limites en tant qu'accomplissement, elle n'offre plus aucune véritable perspective. Si l'être humain le désire consciemment, Uranus présente une possibilité et une base positive en influant sur le cœur ainsi que sur

POLARISATION DES MÉTAUX

Si l'on considère la terre comme un système magnétique, il s'agit d'un système reflétant des activités plus ou moins non conformes à cet organisme terrestre et à ses différentes strates. Dans les couches supérieures de notre atmosphère, beaucoup d'orages magnétiques ont lieu, perturbations provoquées par la pénétration de rayonnements indésirables.

A l'inverse, la vie – et la vie humaine – se développe à partir des rayonnements disponibles qui la pénètrent. En dehors des rayonnements de la terre elle-même, beaucoup de radiations externes sont nécessaires pour entretenir la vie sur terre ainsi que pour l'évolution de l'humanité. Mais comment

certain rayonnements parvenant sur la terre agissent actuellement sur notre développement ?

Les couches terrestres supérieures présentent de grandes différences de matière, d'éléments, de métaux, connus et inconnus. Dans la matière terrestre on trouve toutes les matières stellaires en provenance de l'univers. Les couches terrestres sont incessamment en mouvement – très lentement par rapport à nous. A certains moments, des matières sont polarisées et agissent grâce aux rayonnements qui pénètrent par la ceinture de Van Allen (quelque peu aidés par les trous de la couche d'ozone qui apparaissent sans cesse en de nouveaux endroits, mais dont nous sommes en partie la cause).

Les personnes non réceptives à ces rayonnements en subissent cependant l'influence – entre autres, par la nourriture, l'eau et l'air, par exemple. Beaucoup de minéraux et de métaux sont ainsi absorbés et agissent en nous. De nouveaux rayonnements cosmiques actifs provoquent de nouvelles transformations.

Ainsi, Uranus est-il actif dans l'uranium, qui se transforme en radium et en d'autres matières radioactives. La nourriture, l'atmosphère et donc les hommes deviennent alors régulièrement de plus en plus radioactifs. La culture purement écologique ou bio-dynamique n'y peut rien. Or c'est là un des processus qui conduit à d'importantes modifications de la vie humaine.

l'organe important du cerveau afin de pouvoir franchir les limites de l'intellect purement analytique et calculateur en proposant une collaboration du cœur et du cerveau.

Uranus saisit la vie des sentiments et la rend encore plus sensible aux besoins des autres et à la présence en nous du « Tout Autre ».

L'égoïsme fondamental, caractéristique de l'homme actuel, doit être rejeté, sans cela il est évident que l'action d'Uranus sera négative.

C'est le revers de la médaille : dans ce cas, les impulsions en vue de la liberté conduit au dévergondage, à l'immoralité, à l'illégalité, à la négation des rapports qui règlent la vie.

Les dispositions fraternelles auxquelles nous pousse Uranus deviennent alors : égalité et infatuation collectives, banalisation de toutes les expressions de la vie et égalitarisme sans âme. Par contre, une réaction positive rend réceptif. L'attention et le désir se portent spontanément vers les choses dont nous parlons, car le désir d'entraide et la compréhension rendent réceptif

à la Lumière qui englobe tout l'univers.

L'influence de la planète des Mystères Neptune vient après celle d'Uranus de façon logique.

L'être humain est haussé au dessus de sa personnalité terrestre quand il possède la sagesse à côté de l'amour du prochain. Quand cette sagesse se démontre et se manifeste à côté de l'amour du prochain, beaucoup d'obstacles disparaissent devant l'homme-âme en évolution.

Uranus aplanit le chemin parce que ce principe merveilleux se manifeste en faisant naître une conscience vivificatrice.

Neptune brise la dure structure mentale et entraîne le candidat plein d'aspiration dans un monde parfaitement pur. Neptune le relie aux éthers transparents du nouvel état de vie et nous fait entrer dans le champ serein de la sphère solaire – à condition de satisfaire à ses exigences dans notre propre vie. Neptune nous touche dans la tête et influence spécialement l'épiphyse, ou glande pinéale.

Selon la Rose-Croix d'Or, son influence se fait

fortement sentir également sur le système nerveux, en rendant ce subtil tissu apte à percevoir ces énergie comparables à l'électricité. Qui peut assimiler purement les inspirations en provenance de Neptune, fait pénétrer la sagesse dans le monde terrestre, sagesse dont il a un très grand besoin. Inutile de dire que quiconque s'est ainsi libéré des entraves terrestres garde son corps astral dans une grande pureté.

Au cours de sa progression, l'humanité traverse beaucoup de moments pendant lesquels elle doit apprendre à réagir aux impulsions de renouvellement. Ce processus ne finit jamais.

A notre époque, l'humanité a besoin des nouvelles influences, d'y réagir positivement et de mettre en œuvre concrètement les nouvelles possibilités. La sagesse est nécessaire pour faire, chaque fois, de justes nouveaux pas, sans égoïsme et pour le bien de tous.

L'influence de la troisième planète des Mystères, Pluton, a lieu sur le plan concret des réalisations. Pluton nous pousse à concrétiser, effectuer, accomplir. Pluton ne peut se faire sentir dans notre sphère qu'à des hommes qui saisissent et comprennent l'idée de la transfiguration ; la restructuration fondamentale est alors authentique. Qui éprouve consciemment la force de cette troisième planète devient en principe un « Homme Ame-Esprit », dont l'intervention, la sagesse et l'amour sont libres

Neptune nous inspire et nous indique la direction de la vie spirituelle, et Pluton en donne le témoignage.

Pluton règne là où nous ne pouvons nous mani-

fester en tant que personnalité. Ce n'est pas en vain qu'il est le dieu de l'invisible. Il nous donne l'occasion de réaliser l'incroyable : de sortir des limitations et de l'emprisonnement de la matière, de ressusciter et devenir un véritable habitant du système solaire.

Les sept anciennes planètes nous ont rendu possible la vie sur cette terre et le font toujours. La dernière de ces planètes, Saturne, à la limite, garde la porte, le seuil à franchir pour acquérir de nouvelles qualités intérieures. Pour ce faire il faut un cœur renouvelé rempli d'âme, une conscience tout entière orientée sur la vie de l'Esprit et une façon d'agir qui en témoigne puissamment.

Nous franchissons cette frontière dans l'ordre cosmique : en ce qui concerne la terre, trois nouvelles planètes agissent pleinement et nous en constatons le résultat dans les brisements et changements que nous voyons autour de nous. De grandes opportunités se font jour, et toute personne a la liberté de les trouver, de prendre les choses en main et d'orienter son destin sur un nouveau cours. Voilà à quoi nous invitent les trois planètes des Mystères de façon bienveillante mais aussi très urgente ✨

**La représentation des planètes dans cet article
provient de Madeleine Deckert de Suisse.
www.madartdesign.com**

eveil de la conscience ou : qu'

Dans le train j'ai rencontré Daan, dont le nom de famille est Visser (Pêcheur). Il est toujours étudiant à l'université, et nous en sommes arrivés à parler de la drogue chez les jeunes à propos d'un article du petit journal mis à la disposition des voyageurs.

Il était déjà averti : il avait même fumé pour voir ce que cela faisait et être certain qu'il pourrait s'arrêter. Il y réussit, et depuis il écrit régulièrement des articles sur le sujet dans le journal de l'université et sur son propre site web. Il tient beaucoup à ce sujet parce qu'il a vu plusieurs de ses amis tomber dans le piège de la drogue. Et c'est sa manière de tenter d'intervenir. Sur la portée de son aide, il est resté assez laconique. Cela n'empêchait pas qu'il voulait absolument continuer.

Dans un café, j'ai rencontré Remco. Un jeune qui a pas mal voyagé et fait beaucoup de choses. Il a maintenant fini ses études et brûle d'indignation contre tous les maux infligés aux animaux : des êtres vivants de cette terre, muets et vulnérables. Où peut-il en venir avec une telle indignation ? C'est difficile à dire. De temps en temps il s'était trouvé dans une situation où il avait pu concrètement faire quelque chose pour un animal en détresse (délivrer un oiseau pris au lacet par exemple), mais il se sentait en général impuissant envers toutes leurs souffrances, sans que cela ne diminuât pour autant son désir ardent de les aider.

Tout comme ces deux amis, il y a beaucoup de gens, jeunes ou vieux, qui voudraient pouvoir aider ; mais tous ont fait aussi l'expérience des contradictions de la dualité, et que faire le bien engendre parfois le mal.

Qu'est-ce que « bien faire » ? Est-ce justement sauver un animal en détresse ou un ami qui menace de sombrer ? Ce n'est pas toujours si évident, car ce qui est un bien pour l'un peut être

un mal pour l'autre, ou un moindre bien. Nous considérons toujours le « bien » et le « mal » d'après les antécédents de notre personnalité. Ces considérations prises de façon littérale n'ont pas toujours la même valeur aux yeux de chacun. Toute image commence par être une pensée, c'est-à-dire une idée, une conception mentale. A partir de cette idée apparaît le désir de lui donner une forme. Ensuite il faut qu'il y ait une volonté de réalisation pour qu'enfin l'idée prenne forme dans la mesure où cela est possible. Quand nous imaginons, par exemple, le « bien » et le « mal », le processus se déroule comme nous venons de l'esquisser.

DIFFÉRENTS CORPS DE L'HOMME Suivant l'enseignement universel, l'être humain n'est pas constitué uniquement d'un corps physique. Ce corps est environné et traversé par le corps éthérique (ou corps vital) autour duquel s'étend le corps astral (ou corps du désir). Remarquons qu'autour de la tête se trouve le corps mental, corps qui commence seulement à se déployer. Ces corps (ou véhicules) qui appartiennent à la personnalité sont tout à fait inconscients du microcosme dans lequel ils se trouvent : ce n'est que lorsque l'étincelle d'Esprit vient à s'animer en nous que nous en avons quelque intuition. En principe le champ où agit la personnalité à l'intérieur du microcosme est un champ séparé appelé champ de respiration. Si nous pensons à quelque chose grâce au pouvoir mental, apparaît un réseau de pensées assez floues dans notre champ de respiration. Si l'on

est-ce que le bien ?



Ce n'est pas une chose difficile que le don de soi : il ne s'agit que « d'aider nos frères humains en cas de besoin, et lorsqu'ils s'interrogent sur le sens de la vie »

porte attention, même un court instant, à une idée particulière, ce nuage se dissipe rapidement. Mais si nous nous fixons plus longuement sur une idée, et si nous la considérons sous tous ses aspects, et cela quelquefois pendant des années, alors elle forme dans notre champ de respiration une projection qui se conserve d'elle-même ; elle sollicite sans cesse notre attention pour se maintenir car cette image exige de nous que nous l'alimentions. Quoi qu'il en soit, ces projections pompent sans cesse notre énergie et nous manipulent selon la nature de notre personnalité. Ces images et ces idées qui peuplent notre champ de respiration déterminent nos images du « bien » et du « mal ». Notre personnalité colore donc toutes nos perceptions. Personne n'a de perceptions vraiment objectives. Dans ce monde « bien faire » n'est jamais absolu.

La terre elle-même possède son champ de respiration : une sphère où toutes les idées, toutes les créations mentales de l'humanité entière ont pris forme depuis des temps immémoriaux. En même temps il est évident que cette sphère est la sphère du passé. Cette sphère est toujours un reflet de tout ce que l'humanité a pensé, senti, voulu et fait.

Par contre, un des aspects particuliers de l'avenir est que ses rayonnements atteignent l'humanité, laquelle plus que jamais doit être capable de contrecarrer les influences contraignantes du passé. Car les nouvelles impulsions en provenance de la vie originelle ne sont pas polluées par les influences du passé ; elles activent l'étincelle d'Esprit et permettent que de nouvelles et pures

images pénètrent la personnalité humaine, afin de la rendre apte à devenir consciente de la possibilité d'une vie nouvelle.

En conséquence, nous devons reconnaître que nous recevons des projections du passé, que nous en vivons et nous comportons d'après elles, et que nous voyons donc le monde d'après tout ce qui s'y est déjà passé. Mais comment échapper à ces influences contraignantes ?

On le peut en partie grâce à la parole magique qui retentit à notre époque. Il faut lâcher prise. Renoncer. S'efforcer d'estomper, d'effacer les images tenaces qui occupent notre conscience. Cependant, faire personnellement tout disparaître n'est pas possible : dans notre champ de respiration demeurent toujours des choses du passé dont nous ne sommes pas conscients, ou pas encore. Il faut de nombreuses vies pour passer outre et parvenir à percevoir de nouvelles images et de nouvelles liaisons.

Dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or nous nous efforçons de devenir conscients du « Tout Autre » en nous, lequel émane intérieurement de l'étincelle d'Esprit : cette étincelle est ce qui reste du monde divin en chaque être humain.

Tel est le premier pas sur le chemin menant à notre totale réceptivité à la nouvelle impulsion animant notre champ de respiration. Car dès que s'éveille l'aspect spirituel de notre cœur et que celui-ci commence à œuvrer, l'énergie qui circule par le sang se met à influencer sur le sanctuaire de la tête. Or cette force est d'une vibration tout à faire différente et très supérieure par rapport à celles que nous éprouvons en général. Cette

haute vibration provoque en nous une grande inquiétude et nous fait passer peu à peu de la confusion à la claire connaissance de soi, et enfin à un pouvoir mental de plus en plus limpide. Dans une telle clarté, nous finissons par comprendre nos liaisons, nos « créations personnelles » déterminées par le passé et dans lesquelles nous sommes coincés. Gardant cela en vue, la Lumière de la nouvelle conscience efface progressivement toutes les images, créations et formes provenant de la personnalité. Dans la lumière et le rayonnement du nouveau Soleil intérieur, leur influence contraignante disparaît, et nous conservons le souvenir de cette expérience au cœur même du microcosme. Alors, le champ de respiration redevient calme comme la surface d'un lac tranquille que pénètrent les rayons du Soleil divin. Cette purification personnelle agit directement sur le champ entier de ce monde, comme une étoile lointaine apparaît sous l'aspect d'un point lumineux dans l'obscurité de la nuit. En joignant nos efforts à tous ceux des chercheurs de la Lumière et de la vie nouvelle, nous, en qui s'est réanimée l'étincelle d'Esprit, participons à la purification de la sphère entière de la vie terrestre, et dans la mesure du possible neutralisons les turbulences qui surviennent dans notre environnement. Telle est l'aide la meilleure et la plus grande que nous puissions offrir. Lorsque que règne en nous une certaine sérénité, nous avons l'occasion de choisir la direction à prendre et la possibilité de nous libérer. « Qui se vainc soi-même, est plus fort que celui qui prend une ville » Ou bien : « Qui purifie son

propre champ de respiration à la Lumière du Tout Autre, contribue au rétablissement du monde ! »

C'est une grande tâche qui demande courage et rectitude. Mais tout être humain a en lui cette possibilité. Et que peut-on encore faire de bien sur le plan social ? En fait, c'est tout à fait simple : Faites ce qui se présente.

N'y attachez pas une attention spéciale ; c'est-à-dire, agissez mais sans vous dire : « Je vais mettre un peu d'ordre là dedans ! » comme Daan, comme Remco, comme beaucoup de monde. Agissez de façon naturelle, et sans jugement. N'appuyez pas trop fort sur le plateau de la balance du soi-disant bien, car automatiquement l'autre côté, celui du mal, s'élève. Que la balance reste neutre, en équilibre. Et surtout que rien n'obstrue le chemin du libre développement du « Tout Autre » en vous ☸

Platon – le mythe d’Er –

Les *Noces Alchimiques* de Christian Rose-Croix comporte nombre d’éléments narratifs universels. Pensez à la corde de lumière lancée dans le puits, au choix du chemin de la vie, à la « gorgée d’oubli » et au pouvoir d’agir de la juste manière en toutes circonstances. Ce sont autant de comparaisons et de métaphores aussi vieilles que l’humanité, destinées à nous éclairer sur notre relation avec le monde véritable. Le lecteur retrouve un certain nombre de ces éléments dans l’histoire, contée déjà depuis des milliers d’années, et que Platon, près de quatre cents ans avant notre ère, relate dans le dernier chapitre de *La République*.

Socrate parle, Glaucon écoute et répond :
« Tels sont donc les prix, les récompenses et les présents que le juste reçoit des dieux et des hommes pendant sa vie, outre ces biens que lui procure la justice elle-même », dis-je (Socrate).

« Ce sont assurément de belles et solides récompenses », dit-il (Glaucon).

« Pourtant, repris-je, elles ne sont rien, ni pour le nombre ni pour la grandeur, en comparaison de ce qui attend, après la mort, le juste et l’injuste. C’est là ce qu’il faut entendre, afin que l’un et l’autre reçoivent jusqu’au bout ce qui leur est dû de par notre discussion. »

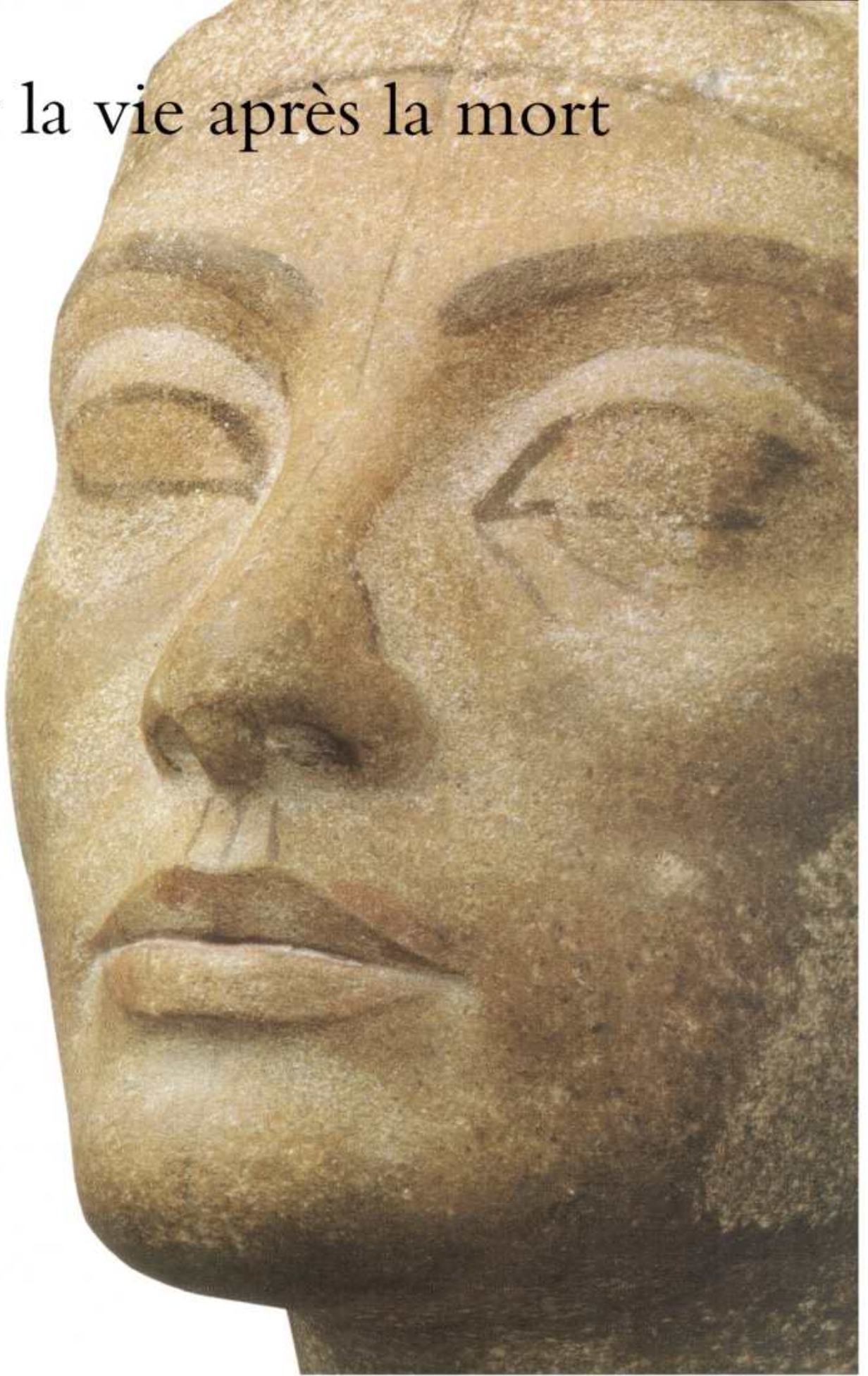
« Parle ; il y a peu de choses que j’écouterai avec plus de plaisir. »

« Ce n’est point, dis-je, le récit d’Alkinoos que je vais te faire, mais celui d’un homme vaillant, Er, fils d’Arménios, originaire de Pamphylie. Il était mort dans une bataille ; dix jours après, comme on enlevait les cadavres déjà putréfiés, le sien fut retrouvé intact. On le porta chez lui pour l’ensevelir, mais le douzième jour, alors qu’il était étendu sur le bûcher, il revint à la vie ; quand il eut repris ses sens il raconta ce qu’il avait vu là-bas. Aussitôt, dit-il, que son âme était sortie de son corps, elle avait cheminé avec beaucoup d’autres, et elles étaient arrivées en un lieu curieux où se voyaient dans la terre deux ouvertures situées côte à côte, et dans le ciel, deux autres qui leur faisaient face. Au milieu étaient assis des juges qui, après avoir rendu leur sentence, ordonnaient aux justes de prendre à droite la route qui montait à travers le ciel, après leur avoir attaché

par-devant un écriteau contenant leur jugement ; et aux injustes de prendre à gauche la route descendante, portant eux aussi, mais par derrière, un écriteau où étaient marquées toutes leurs actions »
« Comme il s’approchait à son tour, les juges lui dirent qu’il devait être, pour les hommes, le messager de l’au-delà, et ils lui recommandèrent d’écouter et d’observer tout ce qui se passait en ce lieu. Il y vit donc les âmes qui s’en allaient, une fois jugées, par les deux ouvertures du ciel ou de la terre ; et par les deux autres des âmes entraient, qui d’un côté montaient des profondeurs de la terre, couvertes d’ordure et de poussière, et de l’autre descendaient, pures, du ciel ; et toutes ces âmes qui arrivaient semblaient avoir fait un long voyage. Elles gagnaient avec joie la prairie et y campaient et se rassemblaient comme pour une fête. Celles qui se connaissaient se souhaitaient mutuellement la bienvenue et s’enquéraient, les unes qui venaient du sein de la terre, de ce qui se passait au ciel, et les autres, qui venaient du ciel, de ce qui se passait sous terre. Celles-là racontaient leurs aventures en gémissant et pleurant au souvenir des maux sans nombre et de toutes sortes qu’elles avaient soufferts ou vu souffrir au cours de leur voyage souterrain – voyage dont la durée est de mille ans ; tandis que celles qui venaient du ciel, parlaient de plaisirs délicieux et de visions d’une extraordinaire splendeur.

**Buste de Néfertiti,
Tel Amarna, env. 1340
avant notre ère**

sur la vie après la mort



« Le bien n'est pas contraignant et chacun y prend part dans la mesure où il vénère le bien »

Elles disaient beaucoup de choses qui demanderaient trop de temps à rapporter. Mais en voici, d'après Er, le résumé :

Pour tel nombre d'injustices qu'une âme a commis au détriment de quelqu'un, et pour tel nombre de personnes au détriment de qui elle a commis l'injustice, chaque âme recevait pour chaque faute à tour de rôle, dix fois sa punition, et chaque punition durait cent ans – c'est-à-dire la durée de la vie humaine – ceci afin que la rançon fût le décuple du crime. Par exemple ceux qui avaient causé la mort de beaucoup de personnes – soit en trahissant des cités ou des armées, soit en réduisant des hommes en esclavage, soit en prêtant la main à quelque autre scélératesse – étaient tourmentés au décuple pour chacun de ces crimes.

Ceux qui au contraire avaient fait du bien autour d'eux, qui avaient été justes et pieux, en obtenaient dans la même proportion la récompense méritée. Au sujet des enfants morts dès leur naissance, ou n'ayant vécu que peu de jours, Er donnait d'autres détails qui ne valent pas d'être rapportés. Pour la pitié à l'égard des dieux et des parents, ou l'impiété et l'homicide, il y avait, d'après lui, de plus grandes récompenses ou punitions.

Il était en effet présent, dit-il, quand une âme demanda à une autre où se trouvait Ardiée le Grand. Cet Ardiée avait été tyran d'une cité de Pamphylie mille ans avant ce temps-là ; il avait tué son vieux père, son frère aîné, et commis, disait-on, beaucoup d'autres actions sacrilèges. Or donc l'âme interrogée répondit :

« Il n'est point venu, il ne viendra jamais en ce lieu. Car, entre autres spectacles horribles nous avons vu celui-ci. Comme nous étions près de l'ouverture et sur le point de remonter, après avoir subi nos peines, nous aperçûmes soudain cet Ardiée avec d'autres – la plupart étaient des tyrans comme lui, mais il y avait aussi des particuliers qui s'étaient rendus coupables de grands crimes ; ils croyaient pouvoir remonter, mais l'ouverture leur refusa le passage, et elle mugissait chaque fois que tentait de sortir l'un de ces hommes qui s'étaient irrémédiablement voués au mal, ou qui n'avaient point suffisamment expié.

Alors, dit-il, des êtres sauvages, au corps tout embrasé, qui se tenaient près de là, entendant le mugissement, saisissaient les uns et les emmenaient ; quant à Ardiée et aux autres, après leur avoir lié les mains, les pieds et la tête, ils les renversèrent, les écorchèrent, puis les traînèrent au bord du chemin et les firent plier sur des genêts épineux, déclarant à tous les passants pourquoi ils les traitaient ainsi, et qu'ils allaient les précipiter dans le Tartare.

En cet endroit, ajoutait-il, ils avaient ressenti bien des terreurs de toute sorte, mais celle-ci les surpassait toutes : chacun craignait que le mugissement ne se fit entendre au moment où il remonterait, et ce fut pour eux une vive joie de remonter sans que le silence fût rompu. Tels étaient à peu près les peines et les châtements, ainsi que les récompenses correspondantes.

Chaque groupe passait sept jours dans la prairie ; puis le huitième, il devait lever le camp et se mettre en route pour arriver, quatre jours

après, en un lieu d'où l'on découvrait, s'étendant depuis le haut à travers tout le ciel et toute la terre, une lumière droite comme une colonne, fort semblable à l'arc-en-ciel, mais plus brillante et plus pure. Ils y arrivèrent après un jour de marche ; et là, au milieu de la lumière, ils virent les extrémités des attaches du ciel [...] à ces extrémités est suspendu le fuseau de la Nécessité, la déesse qui fait tourner toutes les sphères. [...] Trois autres déesses sont assises à intervalles égaux, chacune sur un trône, ce sont les filles de la Nécessité, les Parques vêtues de blanc et la tête couronnée de bandelettes : Lachésis, Clôthô et Atropos (le passé, le présent et l'avenir), chantent, accompagnant l'harmonie des Sirènes. Et Clôthô touche de temps en temps de sa main droite le cercle extérieur du fuseau pour le faire tourner, tandis qu'Atropos, de sa main gauche, tourne pareillement les cercles intérieurs. Quant à Lachésis, elle tourne tour à tour le premier cercle et les autres de l'une et de l'autre main.

Donc, lorsque Er et les autres arrivèrent, il leur fallut aussitôt se présenter à Lachésis. Mais d'abord un hiérophante les rangea en ordre ; puis prenant sur les genoux de Lachésis des sorts et des modèles de vie, il monta sur une estrade élevée et parla ainsi : « Déclaration de la vierge Lachésis, fille de la Nécessité : Ames éphémères, vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle.

Ce n'est point un génie (une déité) qui vous tirera au sort, c'est vous-mêmes qui choisirez votre génie (votre déité). Que le premier désigné par le sort choisisse le premier la vie à laquelle il sera

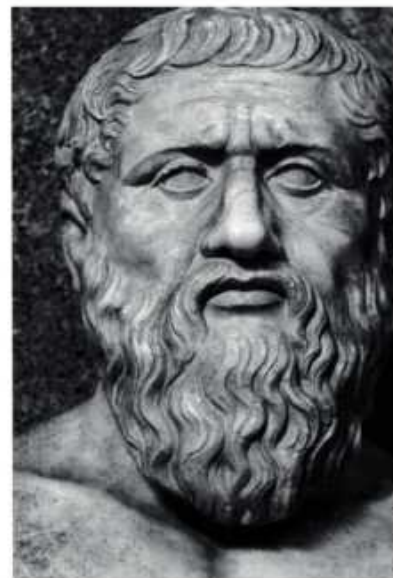
lié par la Nécessité. La vertu n'a point de maître : chacun de vous, selon qu'il l'honore ou la dédaigne, aura plus ou moins de vertu. La responsabilité appartient à celui qui choisit. Dieu n'est point responsable.

A ces mots, il jeta les sorts et chacun ramassa celui qui était tombé près de lui, sauf Er, à qui on ne le permit pas. Chacun connut alors quel rang lui était échu pour choisir. Après cela, le hiérophante étala devant eux des modèles de vie en nombre supérieur de beaucoup à celui des âmes présentes. Il y en avait de toutes sortes : toutes les vies animales et toutes les vies humaines ; on y trouvait des tyrans dont les vies duraient jusqu'à la mort, les autres interrompues au milieu, finissaient dans la pauvreté, l'exil et la mendicité. Il y avait aussi des vies d'hommes renommés soit pour leur aspect physique, leur beauté, leur force ou leur aptitude à la lutte, soit pour leur noblesse et les grandes qualités de leurs ancêtres ; on trouvait également des vies d'hommes obscures sous tous ces rapports, et pour les femmes il en était de même.

Mais ces vies n'impliquaient aucun caractère déterminé de l'âme, parce que celle-ci devait nécessairement changer suivant le choix qu'elle faisait. Tous les autres éléments de l'existence étaient mêlés ensemble, la richesse, la pauvreté, la maladie et la santé ; entre ces extrêmes il existait des états moyens.

C'est là, ce semble, ami Glaucon, qu'est pour l'homme le risque capital. Voilà pourquoi chacun de nous, laissant de côté toute autre étude, doit surtout se préoccuper de rechercher et de voir

ON DIT DE LA RÉPUBLIQUE qu'elle est bien l'œuvre la plus importante de Platon. Il y traite de la société idéale ; en fait, il s'agit du développement de l'homme idéal, qui porte dans son cœur 'la cité du ciel' comme une règle intérieure permanente toujours égale à elle-même. Quiconque est capable de l'observer entend dans les tonalités supérieures de ce livre de nombreuses références aux mystères et à l'enseignement ésotérique intérieur, qui sont les fondements mêmes de l'Académie de Platon. A la fin du livre IX, Platon laisse parler Socrate :
 Le sage fera sans cesse attention à la mesure des besoins de l'âme qu'il porte dans son cœur, et se méfiera d'y semer le désordre provenant d'un excès ou d'un manque de biens et de pouvoirs. Ainsi définit-il son orientation en les augmentant ou diminuant. Et quant à sa bonne réputation et fonction dans la société, il suivra la même voie : il prendra volontiers part aux activités dont il pense qu'elles l'aideront à devenir meilleur. Il s'efforcera, dans sa vie privée comme publique, d'éviter les comportements susceptibles de troubler sa paix intérieure, dit Socrate.
 Mais si telle est sa règle, il ne s'occupera pas beaucoup de ce qui concerne la ville et la politique, remarqua son interlocuteur.



s'il est à même de reconnaître et de découvrir l'homme qui lui donnera la capacité et la science de discerner les bonnes et les mauvaises conditions, et de choisir toujours et partout la meilleure, dans la mesure du possible.

En calculant quel est, sur la vertu d'une vie, l'effet des éléments pris ensemble puis séparément, il saura le bien et le mal que procure une certaine beauté, unie soit à la pauvreté soit à la richesse, et accompagnée de telle ou telle disposition de l'âme ; quelles sont les conséquences d'une naissance illustre ou obscure, d'une condition privée ou publique, de la force ou de la faiblesse, de la facilité ou de la difficulté à apprendre, et de toutes les qualités semblables de l'âme, naturelles ou acquises, quand elles sont mêlées les unes aux autres ; de sorte qu'en rapprochant toutes ces considérations, et en ne perdant pas de vue la nature de l'âme, il pourra choisir entre une vie mauvaise et une vie bonne, appelant mauvaise celle qui aboutirait à rendre l'âme plus injuste, et bonne celle qui la rendrait plus juste ; car nous avons vu que, pendant cette vie et après la mort, c'est le meilleur choix qu'on puisse faire. Et il faut garder cette opinion avec une flexibi-

lité adamantine en descendant chez Hadès, afin de ne pas se laisser éblouir, là non plus, par les richesses et les misérables tentations de cette nature ; de ne pas s'exposer à causer des maux sans nombre et sans remède, et par là, à souffrir soi-même de maux plus grands encore ; afin de savoir au contraire choisir autant que possible, en cette vie, et en toute vie à venir, une condition moyenne, et fuir les excès dans les deux sens ; car c'est à cela qu'est attaché le plus grand bonheur humain.

Or donc, selon le rapport du messager de l'au-delà, le hiérophante avait dit en jetant les sorts : « Même pour le dernier venu, s'il fait un choix sensé et persévère avec ardeur dans l'existence choisie, sa condition ne sera point mauvaise. Que celui qui choisira le premier ne se montre point négligent, et que le dernier ne perde point courage. » Comme il venait de prononcer ces paroles, dit Er, celui à qui le premier sort était échu vint tout droit choisir le pouvoir le plus tyrannique et, emporté par la folie et l'avidité, il le prit sans examiner suffisamment ce qu'il faisait ; il ne vit point qu'il y était impliqué par le destin que son possesseur [...] commettrait beaucoup d'atro-

C'est juste, répondit-il, mais cela seulement dans la ville qui ne ressemble absolument pas à la cité de son origine, ce serait pur hasard et tout à fait exceptionnel.

Tu veux certainement parler de la cité que nous avons définie comme notre vraie patrie ? Cette cité établie dans la raison, où règne un parfait entendement et qui ne se trouve nulle part sur terre ?

Oui, et il en existe sans doute un exemple dans le ciel, dit-il ; celui qui le veut peut l'y apercevoir, et par la vision qu'il en a, il est en mesure d'en devenir un habitant. Pour lui, il lui est indifférent de savoir si elle existe ou non dans le monde physique. Car celui qui y habite s'en remet exclusivement aux règles qui y règnent et rien d'autre ne peut l'influencer. Cela semble bien le cas, répondit-il.

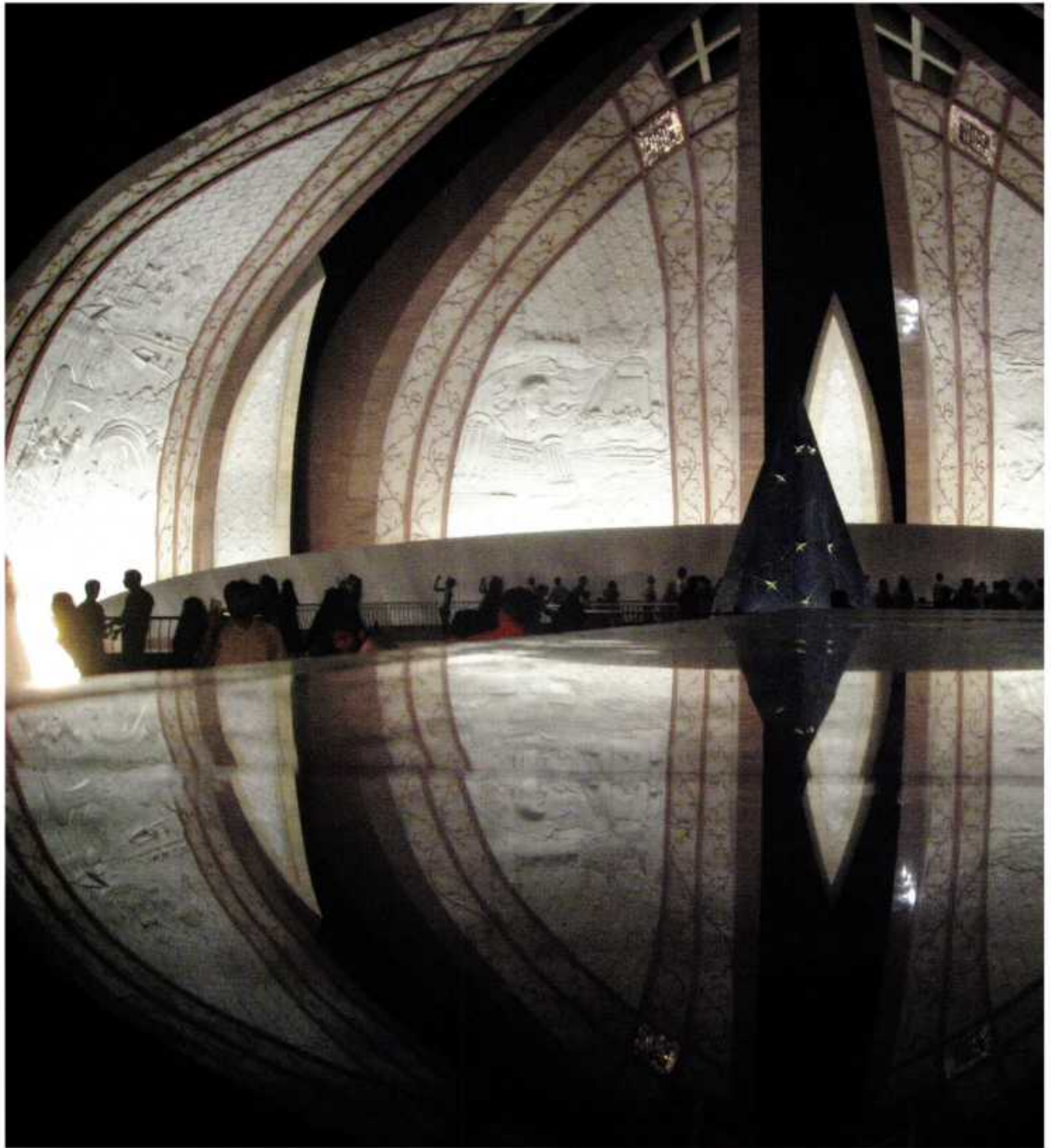
cités; mais quand il l'eut examiné à loisirs, il se frappa la poitrine et déplora son choix, oubliant les avertissements du hiérophante ; car au lieu de s'accuser de ses maux, il s'en prenait à la fortune, aux démons, à tout plutôt qu'à lui-même. C'était un de ceux qui venait du ciel : il avait passé sa vie précédente dans une cité bien policée, et appris la vertu par l'habitude et sans philosophie. Et l'on peut dire que parmi les âmes ainsi surprises, celles qui venaient du ciel n'étaient pas les moins nombreuses, parce qu'elles n'avaient pas été éprouvées par les souffrances ; au contraire, la plupart de celles qui arrivaient de la terre, ayant elles-mêmes souffert et vu souffrir les autres, ne faisaient point leur choix à la hâte.

De là venait, ainsi que des hasards du tirage au sort, que la plupart des âmes échangeaient une bonne destinée pour une mauvaise ou inversement. Et si, chaque fois qu'un homme naît à la vie terrestre, il s'appliquait sainement à la philosophie, et que le sort ne l'appelât point à choisir parmi les derniers, il semble, d'après ce qu'on rapporte de l'au-delà, que non seulement il serait heureux ici-bas, mais que son voyage de ce monde dans l'autre et son retour se feraient, non par

l'âpre sentier souterrain, mais par la voie unie du ciel. Le spectacle des âmes choisissant leur condition, ajoutait Er, valait la peine d'être vu, car il était pitoyable, ridicule et étrange. En effet, c'était d'après les habitudes de la vie précédente que, la plupart du temps, elles faisaient leur choix.

Il avait vu, disait-il, l'âme qui fut un jour celle d'Orphée choisir la vie d'un cygne, parce que, en haine du sexe qui lui avait donné la mort, elle ne voulait point naître d'une femme ; il avait vu l'âme de Thamyras choisir la vie d'un rossignol, un cygne échanger sa condition contre celle d'un homme, et d'autres animaux chanteurs faire de même. L'âme appelée la vingtième à choisir prit la vie d'un lion : c'était celle d'Ajax, fils de Télamon, qui ne voulait pas renaître à l'état d'homme n'ayant pas oublié le jugement des armes. La suivante était l'âme d'Agamemnon ; ayant elle aussi en aversion le genre humain à cause de ses malheurs passés, elle troqua sa condition contre celle d'un aigle.

Appelée parmi celles qui avaient obtenu un rang moyen, l'âme d'Atalante, considérant les grands honneurs rendus aux athlètes, ne put passer outre et les choisit. Ensuite il vit l'âme d'Épéos,



fils de Panopée, passer à la condition de femme industrielle, et loin, dans les derniers rangs, celle du bouffon Thersite revêtir la forme d'un singe. Enfin l'âme d'Ulysse, à qui le sort avait fixé le dernier rang, s'avança pour choisir. Dépouillée de son ambition par le souvenir de ses fatigues

passées, elle tourna longtemps à la recherche de la condition tranquille d'un homme privé ; avec peine elle en trouva une qui gisait dans un coin, dédaignée par les autres ; et quand elle l'aperçut, elle dit qu'elle n'eût point agi autrement si le sort l'avait appelée la première, et, joyeuse, elle la



choisit. Les animaux, pareillement, passaient à la condition humaine ou à celle d'autres animaux, les injustes dans les espèces féroces, les justes dans les espèces apprivoisées ; il se faisait des mélanges de toutes sortes.

Lors donc que toutes les âmes eurent choisi leur

Partout les êtres humains choisissent leur voie. « Mais qui peut nous donner la capacité et l'expérience nécessaires pour faire la distinction entre une vie salubre et une vie inutile, ainsi que faire toujours et partout le juste choix parmi les nombreuses possibilités s'offrant à nous ? » demande Platon. C'est alors qu'une authentique école spirituelle peut beaucoup nous éclairer.

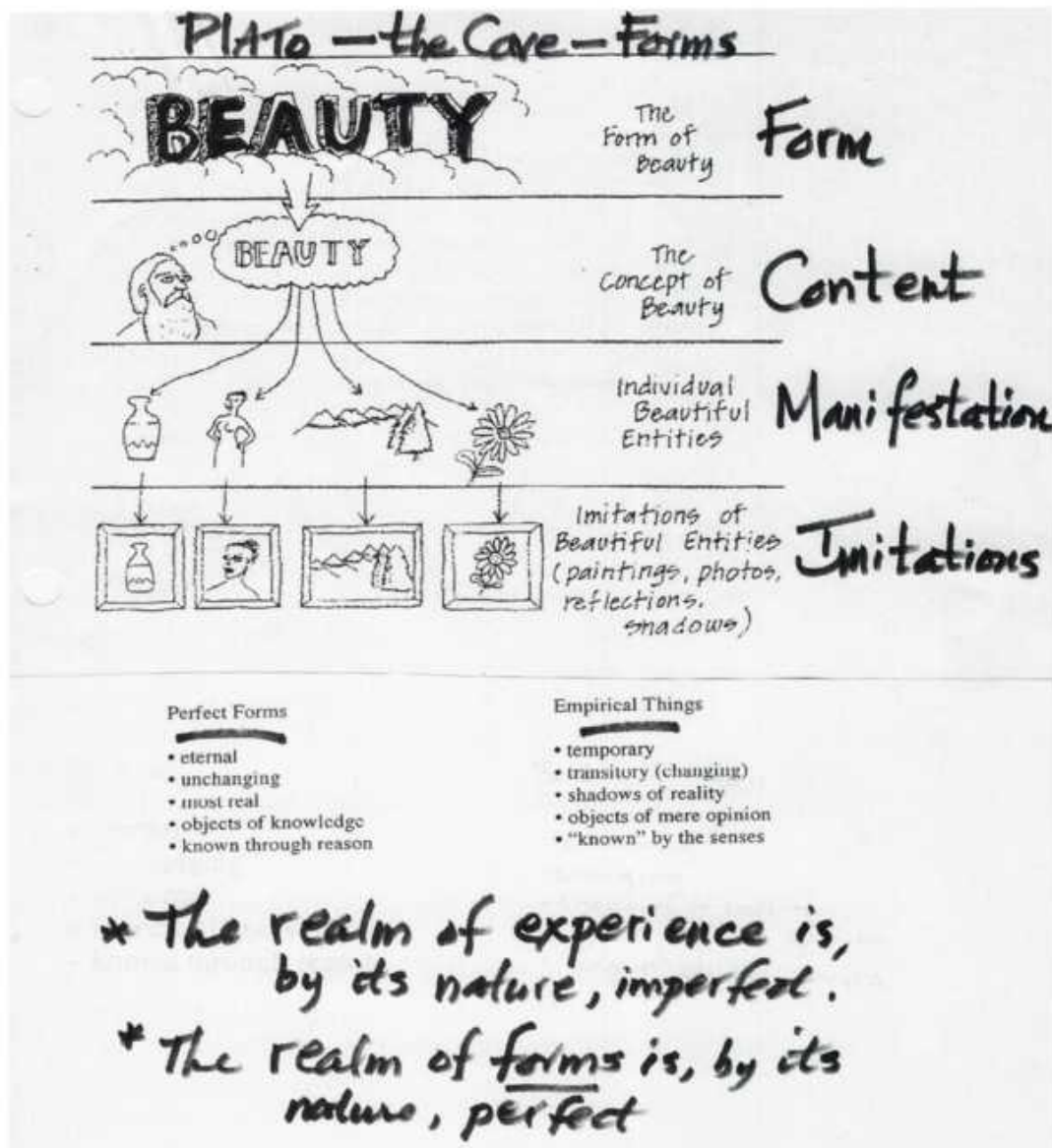
Pakistan : monument à Islamabad, vu de nuit

vie, elles s'avancèrent vers Lachésis dans l'ordre qui leur avait été fixé par le sort. Celle-ci donna à chacune le génie (la déité) qu'elle avait préféré, pour lui servir de gardien pendant l'existence et accomplir sa destinée.

Le génie la conduisait d'abord à Clôthô et, la faisant passer sous la main de cette dernière et sous le tourbillon du fuseau en mouvement, il ratifiait le destin qu'elle avait élu. Après avoir touché le fuseau, il la menait ensuite vers la trame d'Atropos, pour rendre irrévocable ce qui avait été filé par Clôthô ; alors, sans se retourner, l'âme passait sous le trône de la Nécessité ; et quand toutes furent de l'autre côté, elles se rendirent dans la plaine du Léthé, par une chaleur terrible, brûlante et suffocante, car cette plaine est dénuée d'arbres et de tout ce qui pousse sur la terre. Le soir venu, elles campèrent au bord du Léthé, dont aucun vase ne peut contenir l'eau.

Chaque âme est obligée de boire une certaine quantité de cette eau, mais celles que ne retient point la prudence en boivent plus qu'il ne faudrait. En buvant de cette eau on perd le souvenir de tout. Or, quand toutes furent endormies, et que vint le milieu de la nuit, un coup de tonnerre éclata accompagné d'un tremblement de terre, et les âmes, chacune par une voie différente, soudain lancées dans les espaces supérieurs vers le lieu de leur naissance, jaillirent comme des étoiles.

Quant à lui, disait Er, on l'avait empêché de boire de l'eau ; cependant il ne savait point par où ni comment son âme avait rejoint son corps ; ouvrant tout à coup les yeux, à l'aurore, il s'était



La philosophie de Platon en raccourci : Les archétypes du monde originel sont parfaits. L'amour n'y est pas égocentrique, ce monde-là est amour ; la beauté y est toujours et partout instantanément visible et parfaite ; les pensées de l'âme et de l'esprit y expriment cette beauté originelle car elles en font partie. Inversement, notre monde, en raison de l'essence même de sa nature, est imparfait : la beauté originelle y est mêlée d'ombre et l'amour emprunt d'égoïsme.

vu étendu sur le bûcher. Et c'est ainsi, Glaucon, que le mythe a été sauvé de l'oubli et ne s'est point perdu ; et il peut nous sauver nous-mêmes si nous y ajoutons foi ; alors nous traverserons heureusement le fleuve du Léthé et nous ne souillerons point notre âme. Si donc vous m'en croyez, persuadés que l'âme est immortelle et capable de supporter tous les maux comme aussi tous les biens, nous nous tiendrons toujours sur la route ascendante, et, de

toute manière, nous pratiquerons la justice et la sagesse. Ainsi nous serons d'accord avec nous-mêmes et avec les dieux, tant que nous resterons ici-bas et lorsque nous aurons remporté les prix de la justice, comme les vainqueurs aux jeux qui passent dans l'assemblée pour recueillir leurs présents. Et nous serons heureux ici-bas, et au cours de ce voyage de mille ans que nous venons de raconter ☺

Platon, *la République*

LA CITE DU CIEL

« - Et quant à sa bonne réputation et fonction dans la société, il suivra la même voie. Il prendra volontiers part aux activités dont il pense qu'elles l'aideront à devenir meilleur lui-même. Il s'efforcera, dans sa vie privée comme publique, d'éviter les comportements susceptibles de troubler sa paix intérieure. »

- « Mais si telle est sa règle, il ne s'occupera pas beaucoup de tout ce qui concerne la ville et sa politique », remarqua-t-il.

- « C'est juste, » répondit-il, « mais seulement dans sa ville, laquelle ne ressemble sûrement pas à la cité de sa naissance, se serait pur hasard et tout à fait exceptionnel. »

- « Tu veux certainement parler de la cité que nous avons définie comme notre vraie patrie ? Cette cité établie dans la raison, où règne un parfait entendement, et qui ne se trouve nulle part sur terre ? »

- « Oui, et il y en existe sans doute un exemple dans le ciel. » dit-il, « Celui qui le veut peut percevoir cette cité ; et par la vision qu'il en a, il est en mesure d'en devenir un habitant. Pour lui, il lui est indifférent de savoir si elle existe ou non dans le monde physique. Car celui qui y habite s'en remet exclusivement aux règles qui y règnent et rien d'autre ne peut l'influencer. »

- « Cela semble bien le cas, » répondit-il.

Plato, *Politeia*, livre IX

